

**Faculté de philosophie, arts et lettres**

# **Annexes**

Auteure : Noémie Adam Colquhoun  
Promoteur(s) : Emmanuel Debruyne  
Lecteur(s) : Laurence van Ypersele  
Année académique 2021-2022



## Introduction

### 1. Portrait de Louise de Bettignies, s.d.

Disponible sur le site de la ville de Saint-Amand-les-Eaux : <https://www.saint-amand-les-eaux.fr/louise-de-bettignies-1880-1918> (consulté pour la dernière fois le 10/08/2022)



## 2. Portrait de la baronne Marthe Boël, s.d.

Disponible sur le site liberas stories :

[https://www.liberasstories.eu/nl/boegbeelden/marthe\\_boel\\_de\\_kerchove\\_de\\_denterghem/180](https://www.liberasstories.eu/nl/boegbeelden/marthe_boel_de_kerchove_de_denterghem/180)

4 (consulté pour la dernière fois le 10/08/2022)



### 3. Photo de Marie de Croÿ, s.d.

Disponible sur le site Wikipédia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie\\_de\\_Croÿ](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_de_Croÿ)  
(consulté pour la dernière fois le 10 août 2022)



#### 4. Photo de Louise Thuliez, s.d.

Disponible sur le site geneanet :

<https://gw.geneanet.org/odile134?lang=en&n=thuliez&oc=0&p=louise> (consulté pour la dernière fois le 10/08/22)





## 6. Photo de Victoire Kerf en uniforme carcéral

Archives privées de la famille Sonveau, *Photo de Victoire Kerf en uniforme carcéral*, s.d.



# Chapitre 1

## 1. Photo du complexe pénitentiaire de Siegburg, 1938.

- JVA SIEGBURG, *Behördenvorstellung. Geschichte.*

(<https://www.jva-siegburg.nrw.de/behoerde/behoerdenvorstellung/index.php>)

- Site internet dédié au résistant Alfred Sabatier

(<https://www.alfredsabatier-resistant.info/la-prison-de-siegburg?pgid=k4vlavh2-a3b54979-e812-4a0d-82de-5f5c8c9b1a9d>)



## 2. Photo du centre de la prison des hommes, Siegburg, 1920 ou 1930

On peut y voir l'horloge centrale et la cloche qui est utilisée pour sonner les lever et rythmer les journées des prisonniers.

- JVA SIEGBURG, *Behördenvorstellung. Geschichte.*

(<https://www.jva-siegburg.nrw.de/behoerde/behoerdenvorstellung/index.php>)

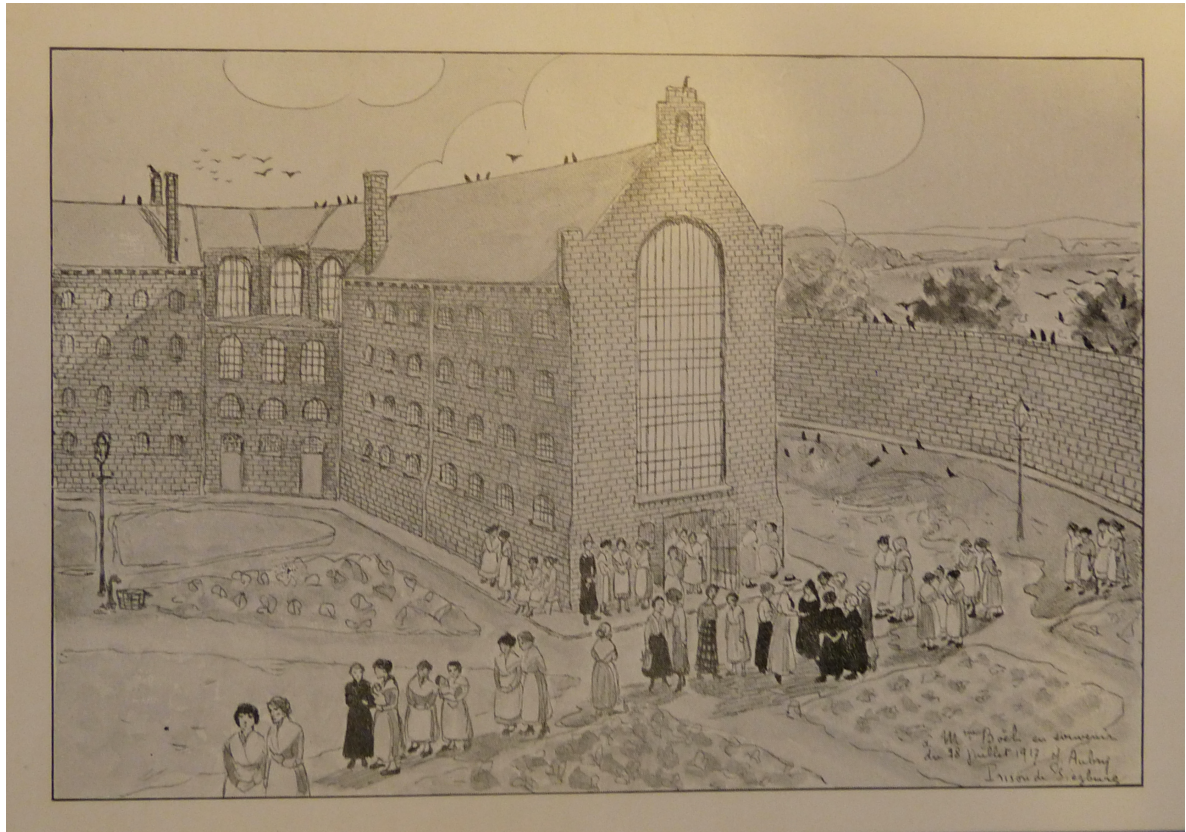
- Site internet dédié au résistant Alfred Sabatier

(<https://www.alfredsabatier-resistant.info/la-prison-de-siegburg?pgid=k4vlavh2-a3b54979-e812-4a0d-82de-5f5c8c9b1a9d>)



**3. Dessin de la prison et de la cour de promenade, à M<sup>me</sup> Boël en souvenir  
du 18 juillet 1917, J. Aubry, Prison de Siegburg.**

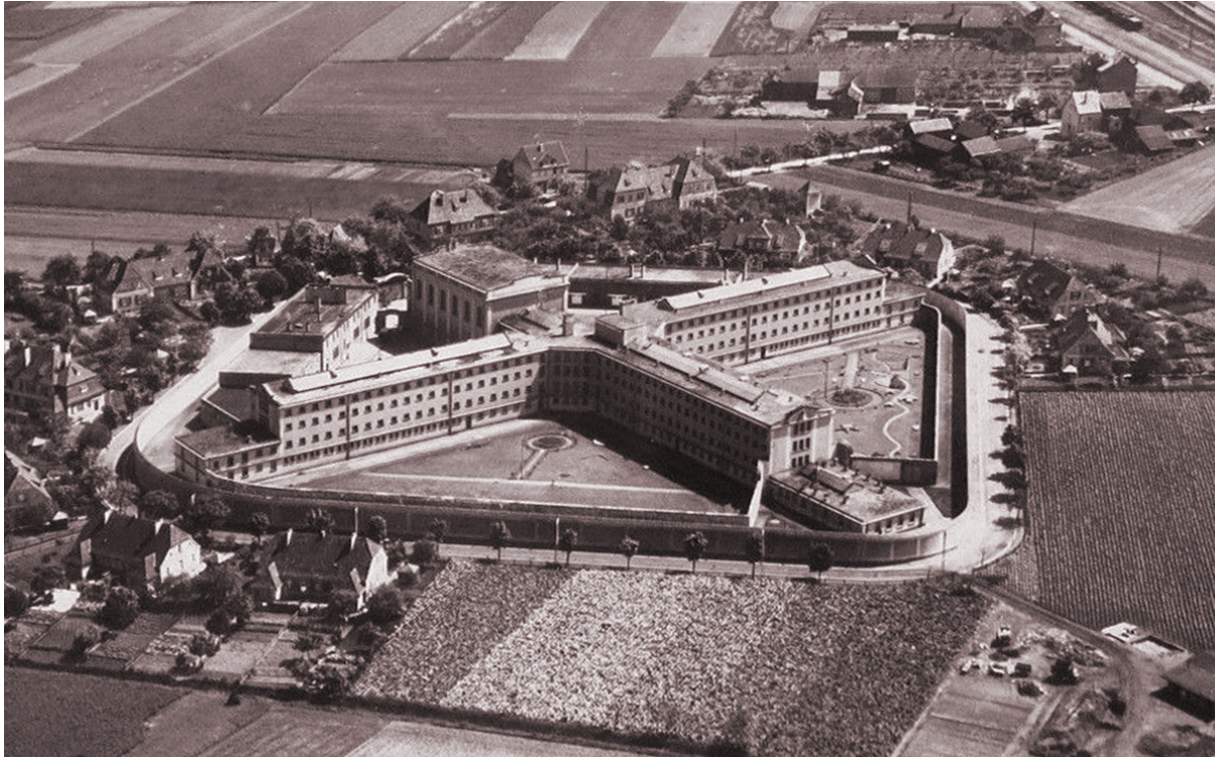
Archives privées de la famille Crabbé, *Dessin de la prison et de la cour de promenade par Yvonne Aubry, Siegburg, 1917 ou après-guerre.*



#### 4. Photo aérienne de la prison de Rheinbach, circa 1930.

Site *Frank Falla Archive*, *Rheinbach prison*, circa 1930.

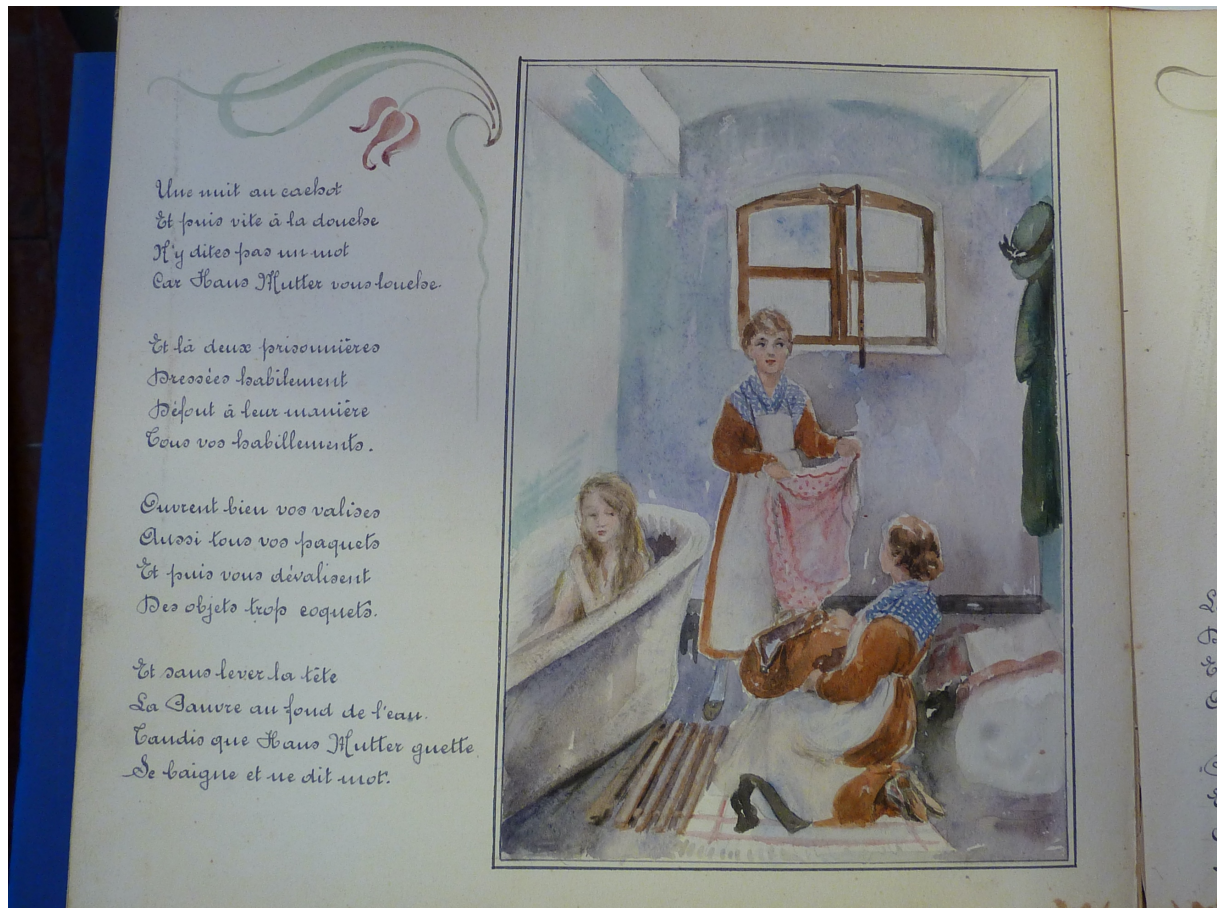
(<https://www.frankfallaarchive.org/prisons/rheinbach-prison/>)



## Chapitre 3

### 1. Poème illustré du bain d'arrivée par sœur Léonardine Hannay.

Archives privées de la famille Crabbé, *Recueil de poèmes : Ma prison par sœur Léonardine Hannay*, Poème illustré du bain d'arrivée



## 2. Dessin en couleur d'une prisonnière de Siegburg.

Archives privées de la famille Sonveau, *Dessin en couleur d'une prisonnière*, Siegburg, 1918.



### 3. Poème illustré deux prisonnières discutant

Archives privées de la famille Crabbé, *Recueil de poèmes : Ma prison par sœur Léonardine Hannay*, Poème illustré *Causons un peu de tout*.



#### 4. Dessin de la cellule, vue depuis la fenêtre.

Archives privées de la famille Crabbé, Dessin de la cellule : vue depuis la fenêtre, Siegburg, 08/03/1917.



## 5. Peinture de prisonnières donnant une note dans une cellule.

Archives privées de la famille Crabbé, *Recueil de poèmes : Ma prison par sœur Léonardine Hannay*, Poème illustré un petit mot par la porte.



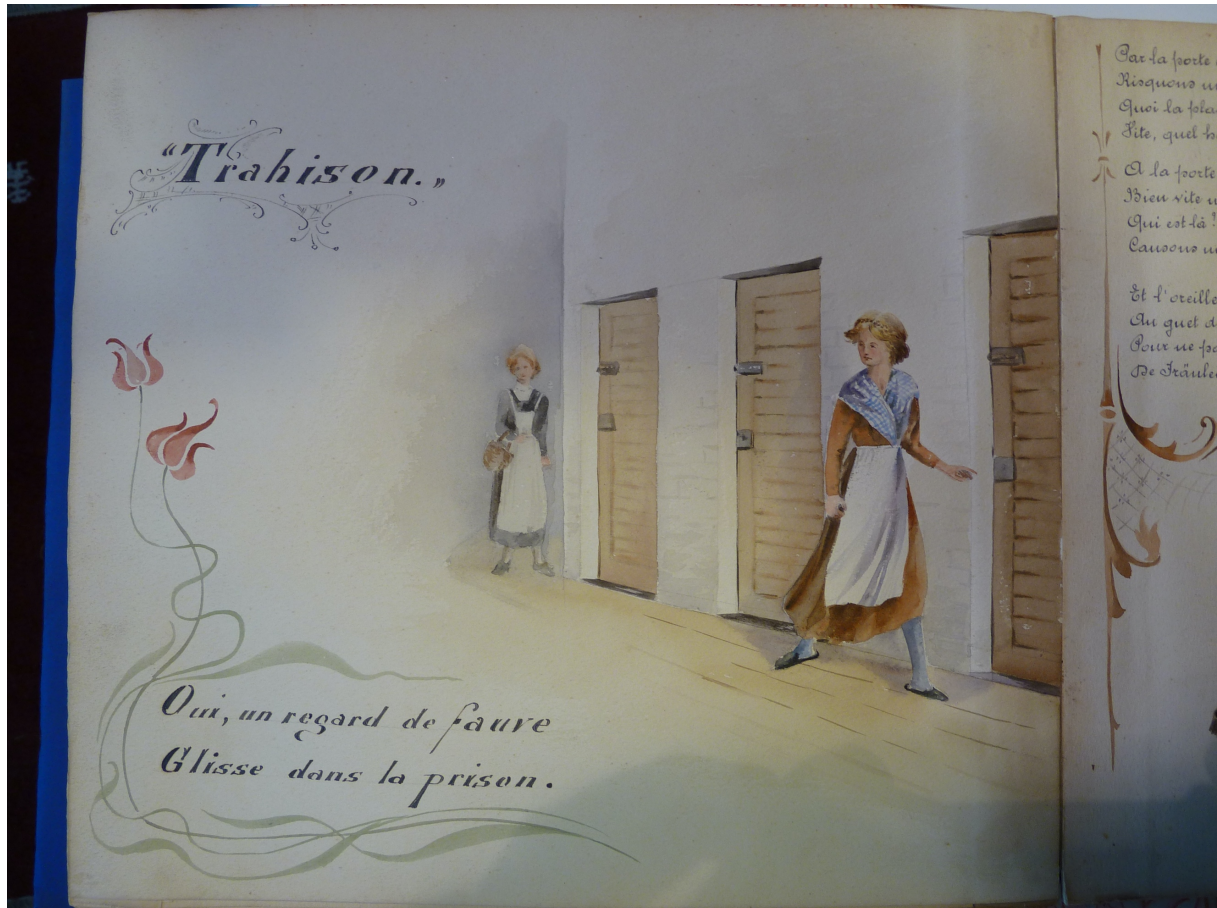
## 6. Peinture de la chapelle

Archives privées de la famille Crabbé, *Recueil de poèmes : Ma prison par sœur Léonardine Hannay*, Peinture de la chapelle



## 7. Peinture *Regard de fauve*

Archives privées de la famille Crabbé, *Recueil de poèmes : Ma prison par sœur Léonardine Hannay*, Peinture de la chapelle



## 8. Poème avec peinture, la machine à boutons

Archives privées de la famille Crabbé, *Recueil de poèmes : Ma prison par sœur Léonardine Hannay*, Peinture de la chapelle



## 9. Peinture sur les travaux des champs

Archives privées de la famille Crabbé, *Recueil de poèmes : Ma prison*, peinture *Travaux des champs* 1918.



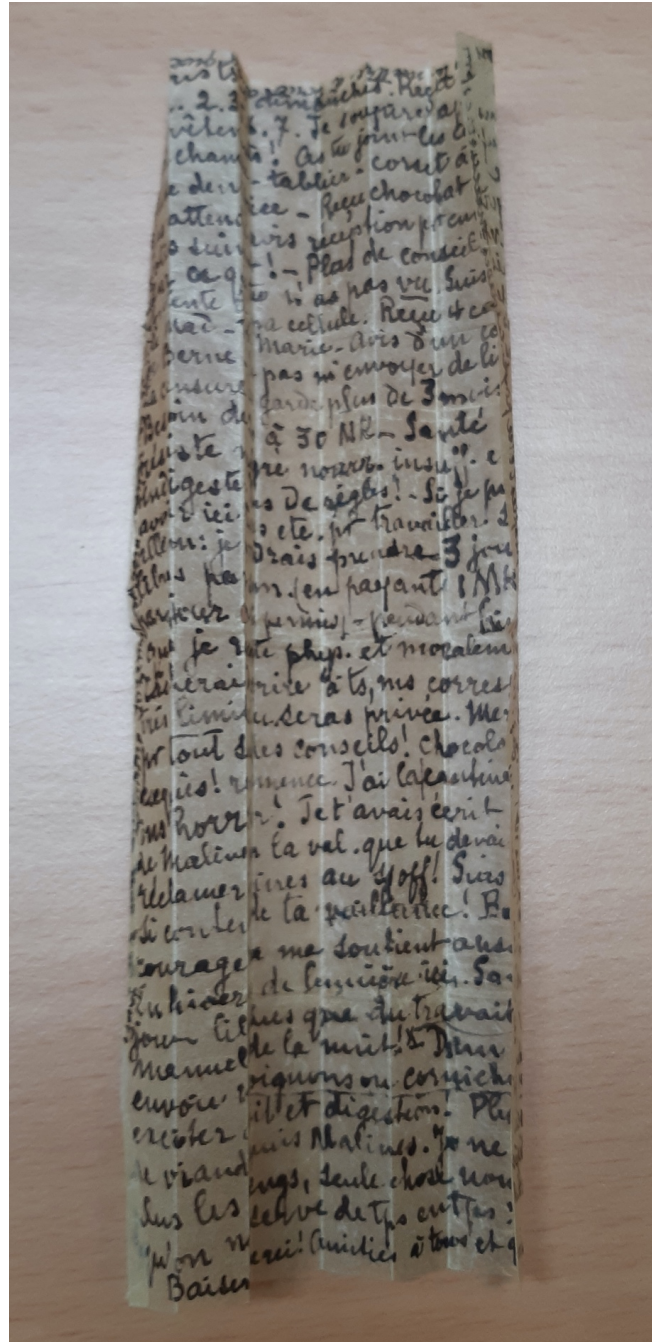
## Chapitre 4.

### 1. Pyramide des besoins créée par Abraham Maslow



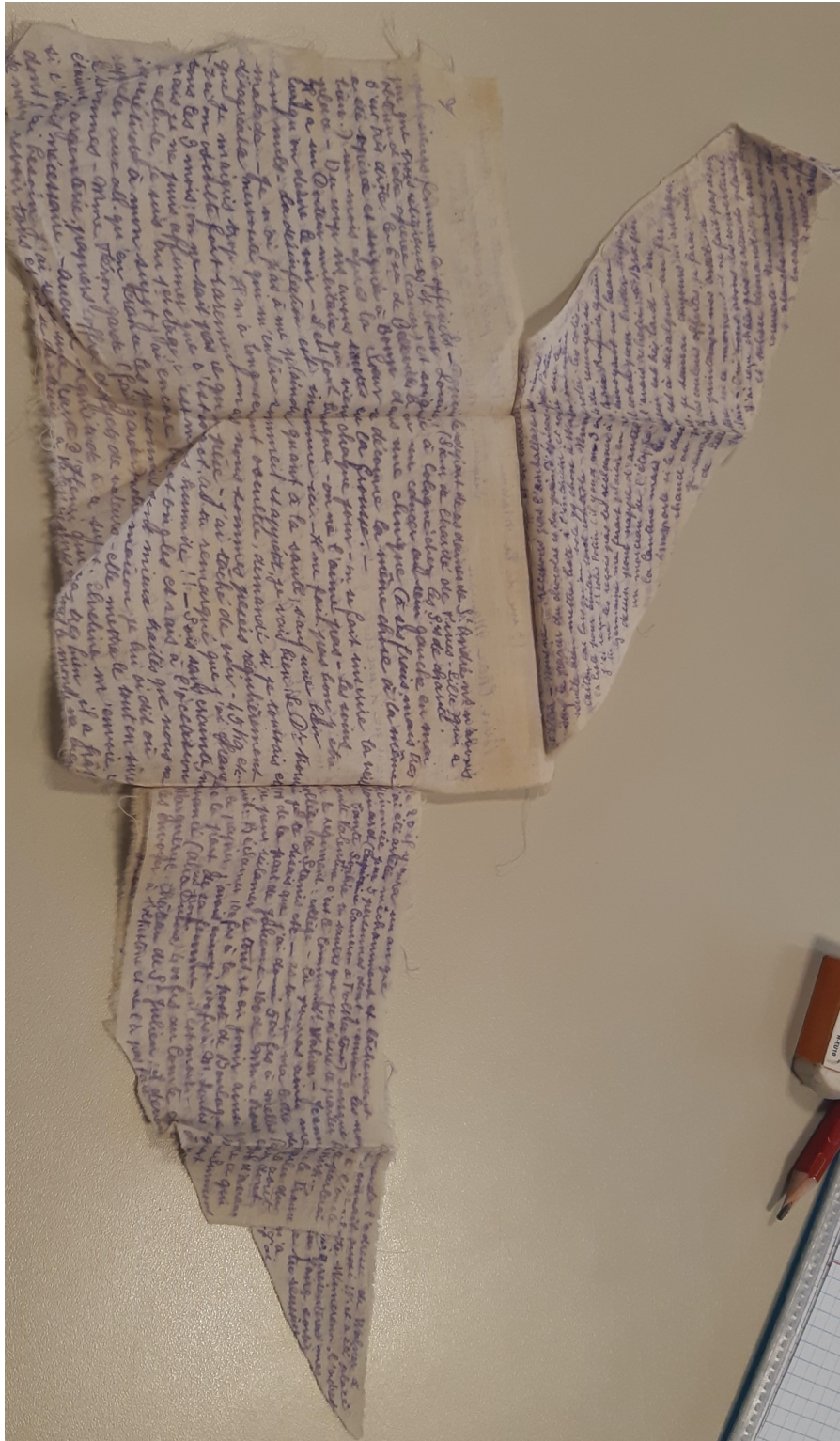
## 2. Lettre clandestine de Laure Tandel à sa sœur.

EVERE, Service Général du renseignement et de la sécurité. Section des Archives Classifiées, Fonds Tandel, Lettre clandestine à Louise Tandel.



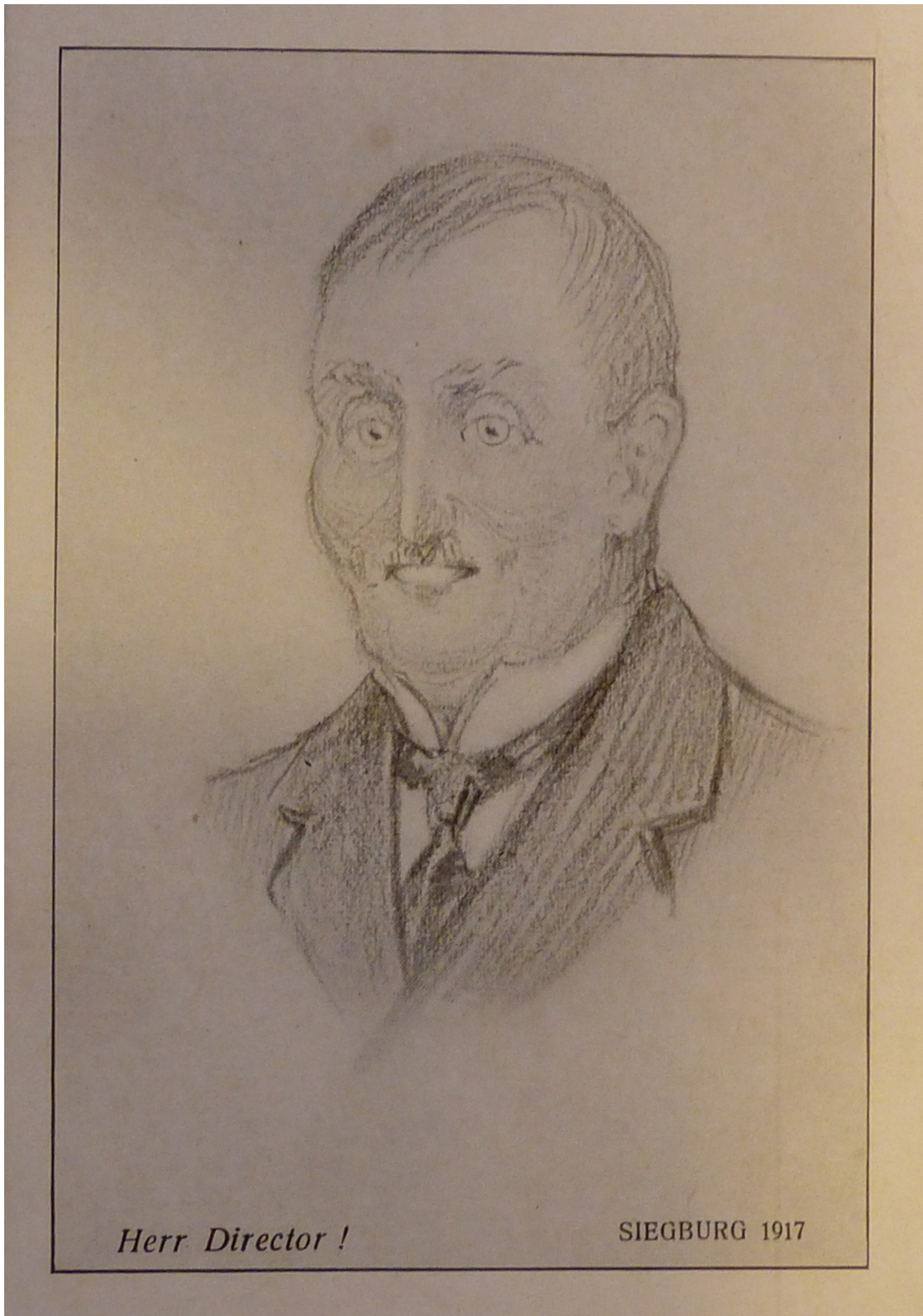
### 3. Lettre clandestine de Louise de Bettignies à sa mère.

BRUXELLES, AGR, CAP, Service Ramble, n° 2121, Lettre de Louise de Bettignies à sa mère, 17/10/1916.



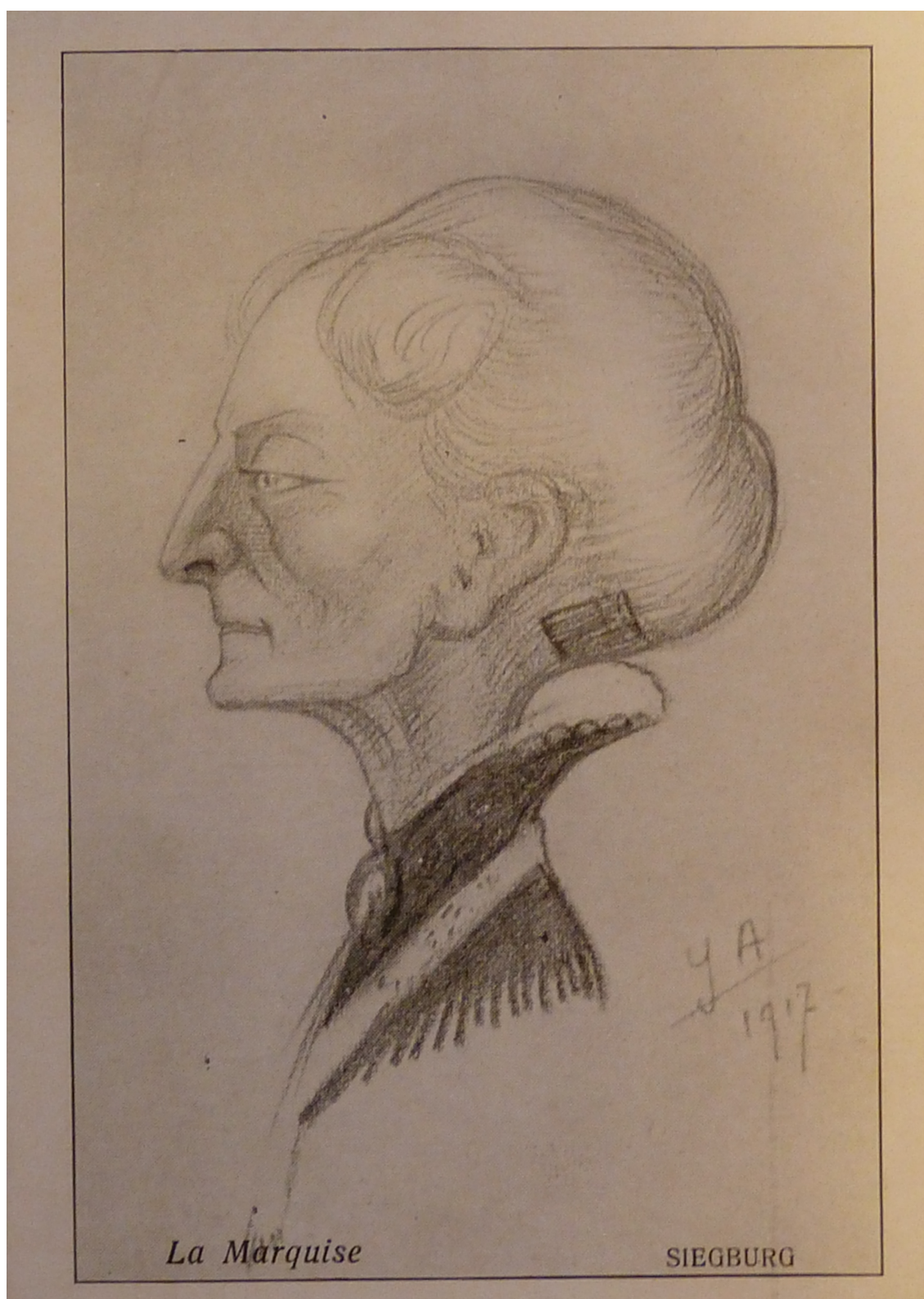
**4. Portrait du directeur réalisé par Yvonne Aubry.**

Archives privées de la famille Crabbé, dessin *Herr Director !*, 1917.



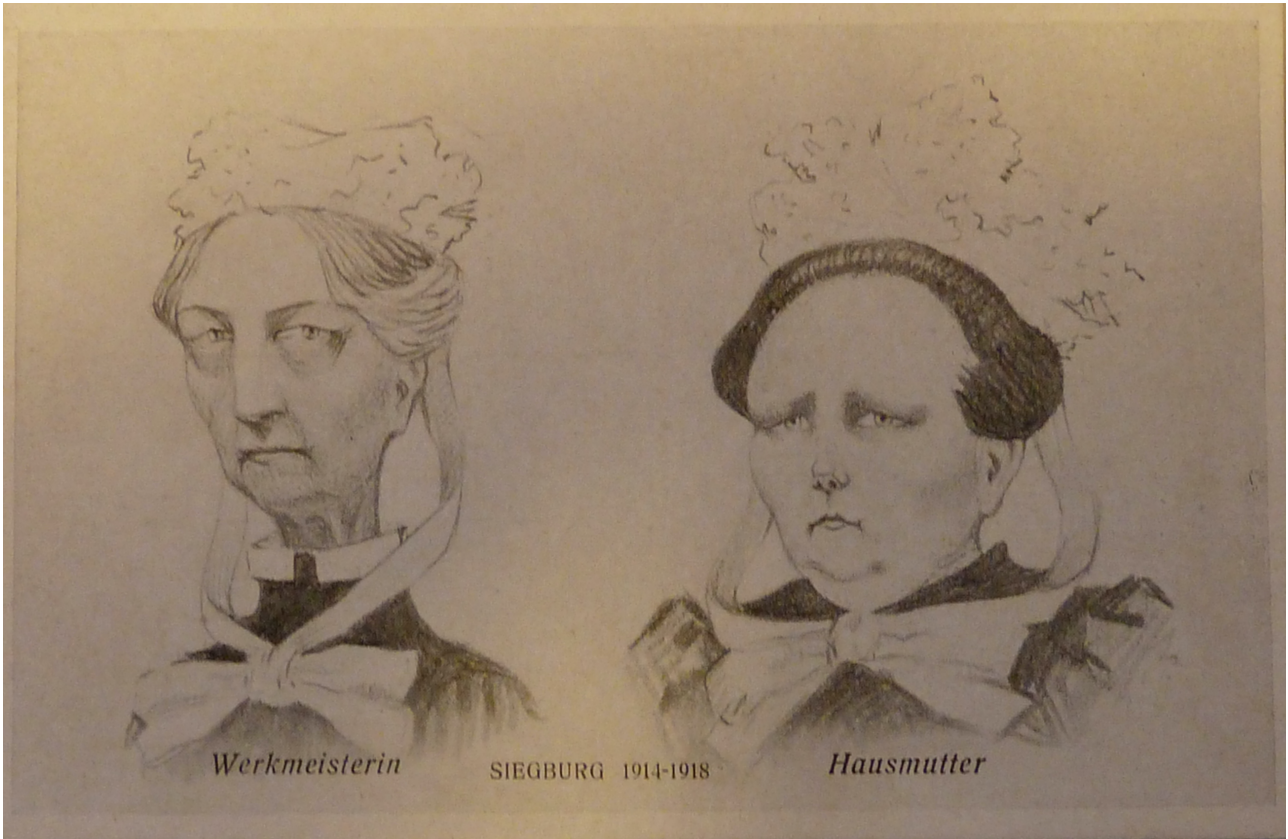
**Portrait de la trésorière réalisée par Yvonne Aubry.**

Archives privées de la famille Crabbé, dessin *La Marquise*, 1917.



5. Portraits de la *Hausmutter* et de la *Werkmeisterin* réalisés par Yvonne Aubry.

Archives privées de la famille Crabbé, dessin *Werkmeisterin et Hausmutter*, s.d.



## Chapitre 5

### 1. Tableau de présentations des décorations honorifiques reçues par neuf ex-prisonnières de Siegburg.

N.B. : Les croix signifient que les médailles ont bien été délivrées, mais nous ne connaissons pas la date de remise.

Noms des Prisonnières Médailles & Citations accordées	<b>Alphonsine &amp; Claire Ramet</b>	<b>Marie de Croÿ</b>	<b>Laure Tandel</b>	<b>Louise de Bettignies</b>	<b>Louise Ramet</b>	<b>Louise Thuliez</b>	<b>Louise Trigalet (Veuve Pollet)</b>	<b>Victoire Kerf</b>
<b>Ordre de Léopold II (Belgique)</b>		Avec rayure or	Avec rayure or 1920				Avec rayure or	
<b>Ordre de la Nation (France)</b>		1919				✘		
<b>Légion d'honneur (France)</b>		1919		Posthume 1818		✘		
<b>Ordre de l'Empire Britannique</b>		1920		Posthume		✘		
<b>Médaille de la Victoire</b>		✘	1928			✘		1934
<b>Croix de Guerre (Belgique ou France)</b>	Franc	France 1919		Posthume France	Posthume	France		France
<b>Croix civique 1<sup>ère</sup> classe (Belgique)</b>		1919						1921



## 2. Décorations honorifiques de Victoire Kerf

Archives privées de la famille Sonveau, *Décorations honorifiques de Victoire Kerf*.

Ligne supérieure : Croix de guerre française, Médaille commémorative de la guerre 1914-1918, Médaille du prisonnier politique, Médaille de la Victoire.

Ligne inférieure : Croix civique de première classe belge, Médaille du cinquantième anniversaire de l'Armistice de la ville de Verviers, Médaille commémorative de la guerre 1914-1918 (sans doute l'exemplaire de Marie Kerf)



### 3. Brevet de réception de la Médaille du prisonnier politique de Victoire Kerf

Archives privées de la famille Sonveau, *Brevet de réception de la Médaille du prisonnier politique de Victoire Kerf*, 2 septembre 1932.

Royaume de Belgique — <b>Ministère de l'Intérieur et de l'Hygiène</b> — Médaille du Prisonnier Politique 1914 - 1918 —	Koninkrijk België — <b>Ministerie van Binnenlandsche Zaken en Volksgezondheid</b> — Medaille van den Politieken Gevangene 1914 - 1918 —
<i>M adame,</i>	<i>M</i>
<i>J'ai l'honneur de vous faire savoir que, par arrêté du 2 septembre 1932, le Roi a daigné vous conférer la Médaille du Prisonnier Politique 1914-1918.</i>	<i>Ik heb de eer u te laten weten dat bij besluit van ..... het den Koning behaagd heeft u de Medaille van den Politieken Gevangene 1914-1918 te verleen.</i>
<i>Veillez agréer, M adame , l'assurance de ma considération distinguée.</i>	<i>Hoogachtend,</i>
Le Premier Ministre, Ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène,  <i>H. Carton</i>	De Eerste-Minister, Minister van Binnenlandsche Zaken en Volksgezondheid,
<i>Madame Sonveau - Kerf Rue Haute, 586 Plombières - Montzen.</i>	

#### 4. Photo de la réunion des « Siegbourgeoises » à Bruxelles en 1919.

Archives privées de la famille Sonveau, *Photo de la réunion des « Siegbourgeoises », Bruxelles, 1919.*

Au centre, tenant un bouquet de fleurs : la princesse Marie de Croÿ.

À la droite de la princesse : la comtesse Jeanne de Belleville ou la baronne Marthe Boël ?

Deuxième à droite : Louise Thuliez

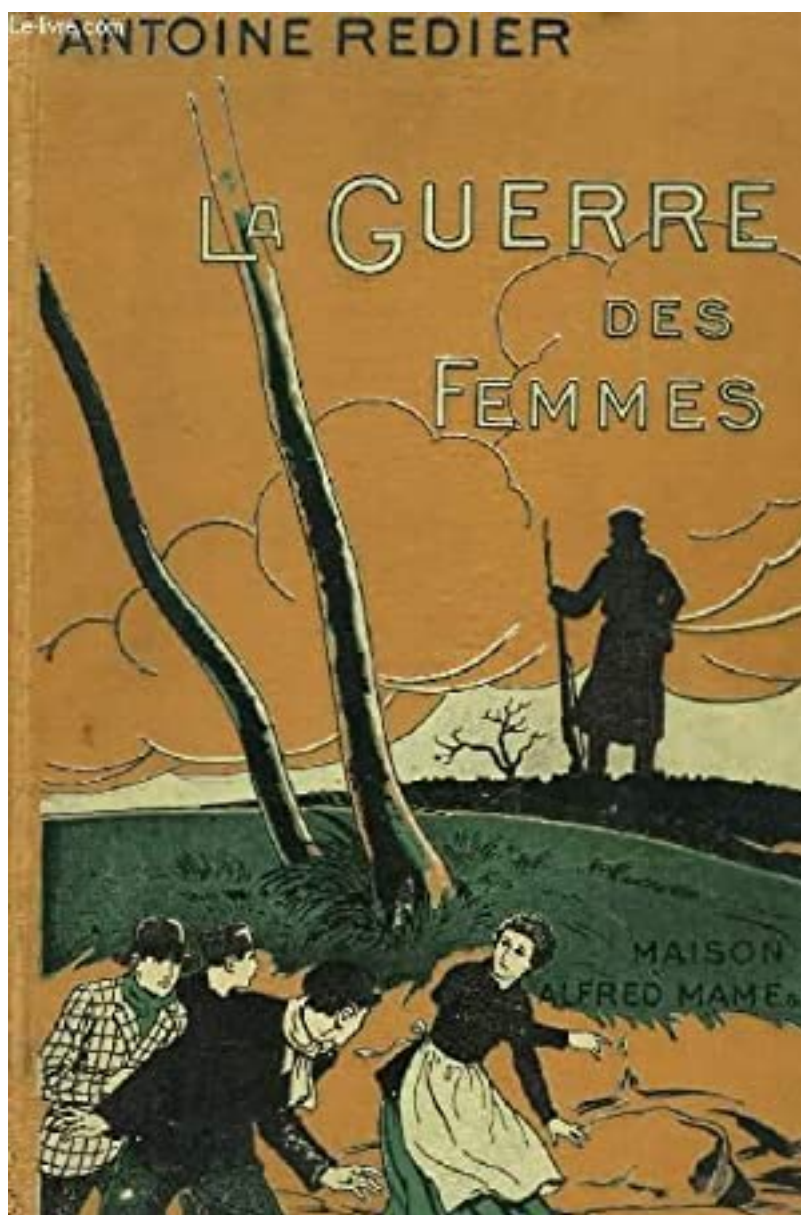
À la gauche de la princesse : la vicomtesse Gabrielle de Monge ?

Deuxième à gauche : la comtesse Jeanne de Belleville ou la baronne Marthe Boël ?

Entourée : Victoire Kerf (selon les indications de sa famille)



5. Couverture du livre d'Antoine R dier *La guerre des femmes*



## 6. Monument de la ville de Lille en hommage à Louise de Bettignies.

Il se situe sur le Boulevard Carnot.

<http://www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr/les-chemins/la-guerre-de-mouvement-et-la-premiere-occupation-allemande/monument-a-louise-de-bettignies-lille.html> (consulté pour la dernière fois le 30/07/2022)



## 7. Affiche du film de Léon Poirier *Sœurs d'armes* (1937)

Un extrait du film est disponible sur la plateforme audiovisuelle YouTube :  
<https://www.youtube.com/watch?v=SmfH9KqCKfo>



## 8. Photo des représentantes de l'Association des ex-prisonnières de Sieburg à une commémoration de la prison de Breendonk.

Archives privées de la famille Crabbé, *Photo des représentantes de l'Association des ex-prisonnières de Sieburg à une commémoration de la prison de Breendonk, s.d.*

Entourée : Victoire Kerf

Soulignée : la princesse Marie de Croÿ et, à ses côtés, la baronne Marthe Boël.



## Tableau d'identification

Nom	Prénom	Nationalité	Réseau	Chef(s) accusation	Lieu procès	Date de condamna tion	Peine	Temps à Siegburg	Date de naissance & de mort	Autres informations
Soeur Louise <i>(religieuse)</i>	/	Belge								de la Charité Pierre à Lille
/	/	Belge		Avoir abriter un espion			5 ans de travaux forcés			
Soeur Augustine <i>(religieuse)</i>	/	Belge								Relieuse Augustine de Lierre
/	Margueritte	Belge								Travaille pâtisserie Quivy Porte de Namur
/	Bertha	/		Espionnage	Gand	31/03/1917	10 ans de travaux forcés			Habite Secloo

Alardin	Marie Thérèse	Belge		Avoir aider des personnes avoir aider à passer la frontière	Maeseyk	Arrêtée le 18/09/1915	5 ans de réclusions, gracié; puis 3 ans de prison simple			A eu une fille en prison, Irène, est née à Siegburg le 15/01/1916 et retournée à Liège le 25/02/1917
Albert	Jeanne	Belge	Lenders	Espionnage	Namur	5/06/1915 (Mort)	Mort, commuée en travaux à perpétuité	De début juillet 1915 à début septembre 1918 (Vilvorde)		Habite Liège / Soeur de
Albert	Marie	Belge	Lenders	Espionnage	Namur	5/06/1915 (Mort)	Mort, commuée en travaux forcés à perpétuité	De début juillet 1915 à début septembre 1918 (Vilvorde)		Habite Liège / Soeur de
Alenus	Delphine	Belge		Espionnage	Bruxelles		15 ans de travaux forcés			
Alexander	/	/								
Aubry	Marguerite	Française		Avoir caché des armes et des métaux	Laon (France)	20/06/1916	3 ans et 1 semaine de prison			Mère de Yvonne

Aubry	Yvonne	Française		Avoir caché des armes et des métaux	Laon (France)	20/06/1916	3 ans de prison			Fille de Marguerite / A dessiné les caricatures des surveillantes et d'autres dessins
Bail	Germaine	Française		Ne pas avoir dénoncé son mari qui ne s'était pas conformé aux prescriptions de l'autorité allemande	Crélong	8/11/1916	9 mois de prison			
Bâlon	Marie	Belge		Avoir dit "ça sent l'Allemand" et "Les allemands sont malhonnêtes"			3 mois de prison			Institutrice à Sainte Victoire de la Doctrine chrétienne
Baltasar	Marie	Belge								
Bamachers	Jeanne	Belge		Correspondance		18/04/1917	10 ans de prison simple			
Barbier	Oda (fillancée Dossogne)	Belge	Dossogne	Espionnage	Mons-Charleroi	Annonce écrite le 10/06/1916	12 ans de travaux forcés			

Bauwers (née Daluwein)	Madeleine	Belge		Recrutement	Affaire Longuevil le - Maubeuge		4 ans de travaux forcés			Habite Gand
Beljeau de Maubeuge	/	/								
Beke	Lucie	/								
Belot	Marguerite	Belge		Recrutement	Bruxelles		10 ans de prison			
Benazet	/	/								
Bergs	/	/								
Bernaerts	Henriette	Belge		Espionnage	Hasselt	Arrêtée le 15/04/1916 ; condamnée le 28/06/1916 ; commuée 14/07/1916	Mort ; commuée travaux forcés à perpétuité			
Berteaux	Madeleine	Française			Hirson (France)	19/09/1916	4 ans de travaux forcés			Habite Saint- Michel- Sougland

Berthales	Marguerite	Belge			Liège	Arrêtée le 28/11/1916	6 mois de prison simple	Dis devoir sortie le 21/06/1917		
Birckel	Marie	Belge		Espionnage	Liège	14/05/1918	12 ans de travaux forcés			
Blanckaert	Margueritte Georgina	Belge	Blanckaert	Recrutement - Passage	Bruxelles	24/02/1916 ; 26/03/1916	Mort, commuée en travaux forcés à perpétuité	27 mars 1916 - 11 septembre 1918 ( puis Vilvorde jusqu'au 11 novembre)		Habite Bruxelles
Blétard	A.	Belge	Lenders		Namur		Mort commuée	Début juin 1915 - transfert Sagan puis Dellitzsch en mars 1916		Habite rue des Vennes, 161 à Liège
Blomen	/	/								
Boeckx, née van Houte	Virginie	Belge		Passage	Anvers	30/01/17	2 ans de prison simple			Habite Van Stracelei

Boel, née de Kerchove de Denterghem	Marthe <i>(baronne)</i>	Belge	Boël-Marien	Organisation d'un service	Charleroi	octobre - décembre 1916	Intervention de l'AREB, du Pape et du roi d'Espagne - 2 ans de prison + 2000 marks	libérée automne 1917 et exil en Suisse	3/07/1877 - 10/01/1956	
Boizard	Rose	Française		Avoir nourrit pendant 18 mois 4 soldats français	Haon	Arrêtée le 17/09/1916 ; condamnée le 3/11/1916	10 ans de travaux forcés			
Bomgaerts	Catherine	/								
Boucqiaux	Leonie	/								
Boudsocq	Blanche	Française		Avoir nourrit et loger 2 soldats français pendant 7 mois	Montcorn et (France)	5/11/16	15 ans de travaux forcés			Fille de Aline Collet
Bovy	/	/								

Braeur	Eugénie	Belge		Avoir caché 2 bombes chargées + journaux prohibés	Anvers	10/11/1917 ; 13/10/1917	2 ans de travaux forcés, commué en 1 an de travaux forcés			
Brichard	Elisa	Belge		Espionnage	Hasselt	2/12/16	15 ans de travaux forcés : commué 3 ans de prison simple			
Brissois	Aline	Belge	Dossogne	Espionnage	Mons- Charleroi	Annonce écrite le 10/06/1916	2 ans et 1/2 de travaux forcés			
Brottenbergh e	Virginie	/								
Brouvers	/	/								
Cabaret	Marthe	Française		Avoir caché 2 bicyclettes		3/09/17	3 ans de prison			Habite Laon
Calewaert	Lizette	/								

Cambre	Irma	/								
Charlet	Marie	Belge	Marcel	Avoir logé un espion anglais et des soldats blessés	Bruxelles	5/10/16	3 mois de prison + 18 mois idem = 21 mois			
Chere	Marie	/								
Chevry	Laure	Française		Espionnage	Hasselt	03/12/1916 ; 16/12/1916	Mort, commuée en travaux forcés à perpétuité <i>décision impériale</i>			
Clamot	Alice	/								
Cloeck	Françoise Angeline (Vve Luyte)	Belge	Boël-Marien	Maison comme dépôt de plis + logement d'autres membres		16/08/16		12/09/1916 - 12/09/1918 (transfert Vilvorde)		

Collet (mariée Boudscoq)	Aline	Française		Avoir nourrit et loger 2 soldats français pendant 7 mois	Montcorn et (France)	5/11/16	Mort; commuée 15 de travaux forcés			Mère de Blanche Boudscoq
Colson	Maria	Belge		Espionnage	Hasselt	13/02/17	2 ans de prison			Habite Maereyck / Soeur de Therese et fille de W.
Colson	Therese	Belge		<i>Même motif que W. ou Maria ?</i>	Hasselt	13/02/17	3 ans de prison			Habite Maereyck / Soeur de Maria et fille de W.
Colson	<i>épouse W.</i>	Belge		Avoir laisser dormir une femme + l'avoir aidée à passer la frontière	Hasselt	13/02/17	6 mois de prison		69 ans dans note carnet Marie de Croÿ	Habite Maereyck / Mère de Maria et Therese
Corroyer	Suzanne	Belge		Avoir diffusé le journal de Paris pendant 6 mois		24/12/16	6 mois de prison	Libérée le 24 mai 1917		Habite Lille / Avec Opliny Julie
Coulon	Ida	Belge								
Couvreur	/	/								

Daras	Olivia	Belge		Transport de lettres + ne pas avoir dénoncé une mission d'espionnage	Saint-Quentin	26/12/16	2 ans de prison et 1000 Mark			
Dauphin	Flore	Belge		Avoir ravitailler Sedan pendant 22 mois avec un soldat		juin 1915	3 semaines de prison + 1520 Mark			Habite Sedan
David	Joséphine	/								
de Baré	Renée	Belge		Correspondance avec le front + injure envers le chef de la police secrète de Tongres	Hasselt	septembre 1916	2 ans et 7 jours de prison + 300 Mark + 800 Mark			Cellule 105
de Belleville	Jeanne (comtesse)	Française	Baucq-Cavell	Avoir diffusé <i>La Libre Belgique</i> + Correspondance + Passage de soldats	Bruxelles	11/10/1915 ; 12/11/1915	Mort, commuée en travaux forcés à perpétuité		1867 - 1953	Entre autre, a habité à Montignies-sur-Roc

de Bettignies	Louise	Française	Ramble	Espionnage	Bruxelles	16/03/1916 ; 21/03/1916	Mort, commuée en travaux forcés à perpétuité	Part de Saint-Gilles le 24/03/16 - hôpital Cologne juillet 1918	15 juillet 1880 - Cologne le 27/09/1918	Habite Lille
Debouny	/	/								
De Brabandere	Irma	Belge					5 mois de prison simple; 6 mois			Habite Courtrai
de Croÿ	Marie ( <i>princesse</i> )	Britannique/ Belge	Baucq- Cavell	Avoir diffusé <i>La Libre Belgique</i> + Correspon- dances + Passage de soldats	Bruxelles	11/10/1915	10 ans de travaux forcés	Octobre 1915 - Transfert pour hôpital Bonn le 4/08/1917	26/11/1875 - 20/06/1968	Habite le château de Bellignies
De Graux/Degra ux	Jeanne	Belge								Fille du Directeur des chemin de fer de Malines

Deguelte	Pauline	Française		Ne pas avoir dénoncé un aviateur français caché depuis 11 mois	Hirson (France)	19/09/1916	5 ans de prison; 1 an et demi travaux forcés			Habite Saint-Michel (Aisne)
De Kerf	Sylvie	/								
Delacharlerie	Joséphine	Belge	de Monge	<i>tentative de trahison</i>	Namur	env. 10/08/1916	1 ans et 6 mois de travaux forcés			
Delacroix	Gabrielle	Française		Copie de trois rapports d'espionnage		20/08/1917	10 ans de travaux forcés			
de Lamnine	/	/								
Delanghe	/	/								
Delwaide	/	/								
Deman	Rosalie	/								
de Monge	Gabrielle <i>Vicomtesse de Franeau</i>	Belge	de Monge	Organisation d'un service	Namur	env. 10/08/1916	3 ans de travaux forcés		15/09/1883 - 17/05/1929	Habite au château de Wallay, Ohey

Demouly	B.	Française		Avoir caché son mari, prisonnier militaire à Munden	Vaudesson (France)		Peine de mort ; commuée en 7 ans de prison			
De Munck	Marthe	Belge		Espionnage	Hasselt	3/12/1916	Travaux forcés à perpétuité			Habite Angleur
Denoel	Jeanne	Belge	Wauters	Espionnage	Hasselt	17/09/1916	5 ans de prison		Née en 1898	
Denoel	Julienne	Belge	Wauters	Espionnage	Hasselt	18/09/1916	10 ans de travaux forcés		Née en 1890	
Denoel	Marguerite	Belge	Wauters	Soupçons espionnage	Hasselt	19/09/1916	5 ans de prison			Mère de la famille Denoël
Denoel	Raymonde	Belge	Wauters	Espionnage	Hasselt	20/09/1916	Mort; commuée travaux à perpétuité		Née en 1896	
Denoel	Stéphanie	Belge	Wauters	Soupçons espionnage	Hasselt	21/09/1916	10 ans de travaux forcés		Née en 1893	
Dentant	Léonie	Française		Espionnage	Lille (France)	6/07/1915	Mort ; commuée 10 ans de prison			

Depauw	Hélène	Française		Avoir conservé une baïonnette	Lille (France)	6/07/1915	5 ans de prison			
Derkerz	Marie	Belge		Recrutement	Bruxelles	17/12/1917	2 ans et demi de travaux forcés			Cellule 128 Habite Bruxelles
Desmettre (née Dujardin)	Aurore	Française		Recel d'armes			10 ans de travaux forcés, intervention AREB			
Descheutter	Pauline	Belge	Lenders	Ne pas avoir dénoncé les agissements de résistance de son frère		6/06/1915	Acquittée - 10 ans de travaux forcés	5 mois puis Sagan		Sœur de J.
Descheutter	J.	Belge	Lenders	Ne pas avoir dénoncé les agissements de résistance de son frère		6/06/1915	Acquittée - 10 ans de travaux forcés	5 mois puis Sagan		Sœur de Pauline
Dethier	Lucienne	Française						Morte à Siegburg		
Devergnies	/	/								
De Vuyst	/	/								
Dewell	Rosalie	/								

Diereckxsens (née Aubergé)	Fanny	Belge		<i>La Libre Belgique</i> , Courier, pigeons voyageurs, renseignemen t		5/07/1916 ou 6/07/1916	15 ans de travaux forcés	Juillet 1916 - Septembre 1917 (pour être placée dans un sanatorium)	15/02/1882 - 19/09/1953	
Doutreligne d'Audenaerd e	Madeleine	Belge	Doutrelig ne	Espionnage - recrutement - correspon dan ce	Turnhout	8/12/1916 ; 31/07/1916	Mort, commué travaux forcés à perpétuité	Sortie le 5/11/1918	Née en 1891	
Doutreligne d'Audenaerd e	Marie- Thérèse	Belge	Doutrelig ne	Espionnage	Turnhout	31/07/1916	6 ans de travaux forcés + 10.000 M d'amende	Sortie le 5/11/1918	Née en 1894	
Dreesen	/	/								
Droesbere	Rosalie	Belge		Avoir donné à manger et laisser dormir 4 français qui voulai ent passer la frontière	Gand	1/12/1916	1 an de prison		58 ans dans note carnet Marie de Croÿ	Habite Wijnkel-sint- Kruis

Dubuisson	Jeanne	Belge	Baucq-Cavell		Bruxelles	octobre 1915	10 ans de travaux forcés, commué 2 ans de travaux forcés	Retour Belgique en 1917 avec interdiction d'habiter le Hainaut	Née le 22 juillet 1898	Habite Wihéries au moment des fait puis au moment du rapport à Seneffe
Duchamp	Henriette	Belge		Avoir caché un soldat anglais		3/08/1916	10 ans de travaux forcés et 10.000 M, intervention AREB			
Duchesne	Claire	Belge	Leclercq		Hasselt	10/07/1917	13 ans de travaux forcés, commué en 10 ans de prison simple		Née en 1889	
Duicot	/	/								
Dupuis	Marie-Thérèse	Belge	<u>a agis seule</u>	Passage	Hasselt		3 ans de travaux forcés	arrive fin octobre 1917		

Everaerts	Louise	Belge		Avoir voulu passer la frontière + suspecte affaire du Père de Bruin et Monsieur Rasque	Anvers	12/01/1917	2 ans de prison ; commuée 18 mois de prison			Habite Anvers
Exelmans	/	/								
Feys	Marie	/								
Fierquin	Germaine	Belge	Hernalsteens	Espionnage		31/10/1915	3 ans de prison			
Flamant	Emilie	Française		Avoir eu connaissance de bicyclettes cachées et ne pas avoir dénoncé le possesseur - sentiments hostiles envers les allemands	Laon (France)	31/01/1916	2 ans de prison			Habite Laon

Flavigny	Marthe	Française		Avoir caché son fils de 18 ans	Fresnes-Mozancourt (France)	1/07/1915	3 ans de prison			
Flon	Marie	Belge	Mot du Soldat	Mot du Soldat - avoir gardé un communiqué "discours de Mr Carton de Wiart"	Anvers	18/08/1916	14 mois de prison			Habite Bruxelles
Frick	/	/							Morte le 26/10/1953	
Frimat	Elisabeth	Belge		Avoir pris à son service un soldat belge non déclaré	Ostende	22/04/1916	3 ans de prison			
Frunat	Elisabeth	/								
Gaillard	Julia	Belge		Lettres - recrutement	Liège	Arrêtée le 20/08/1917 ; condamnée le 3/12/1917	3 ans de travaux forcés			
Gabriel	Nelly	Belge		Passage	Namur	1/05/1915	Mort, commuée en travaux forcés à perpétuité			

Genard	/	/							Morte le 20/12/1953	
Gerard	Anne- Marie	Belge		Aide à des soldats alliés; journal - tentative espionnage	Namur	12/02/1918 (prison)	2 ans de travaux forcés, commué en prison simple	Arrivée le 21/01/1917		Condamnée avec toute sa famille et 6 bénédictines de Maredsous / habite Philippeville
Gewaert	Euphrasie	/								
Ghevaert	Hélène	Belge		Avoir eu un soldat belge non déclaré à son service	Ostende	31/01/1916	3 ans de prison			Employée de Frimat Elisabeth
Guennesson	Evelina	Française		Avoir aidé un soldat anglais			10 ans de travaux forcés			Habite à Villers- Outreaux (Nord de la France)
Guéant	Marie	Française		Avoir ravitaillé un aviateur français	Hirson (France)		3 ans de prison, intervention CSE			
Hannay	Léonardine ou Léopoldine (religieuse)	Belge								religieuse des Dames de l'Instruction chrétienne

Hardenne	Adrienne	Belge		Espionnage	Hasselt	25/06/1917 (Mort)	Mort, commuée à 15 ans de travaux forcés			
Haubourdin	Aline	Belge		Avoir permis à son fils de rejoindre l'armée	Anvers	7/04/1917 ; 30/05/1917	2 ans et demi de travaux forcés, commués en prison simple	Cellule 169		Habite Grandglise
Hellin	/	/							Morte en janvier 1953	
Hendrickx	/	/							Morte en Février 1954	
Henry	Francine	Belge		Espionnage		28/04/1917	10 ans de travaux forcés			
Hermanns	Joséphine	/								
Honoré	Sylvia	Belge		Espionnage	Hasselt	3/12/1916	10 ans de travaux forcés			

Hubeau <i>(Sœur Irma de la Providence)</i>	Marie-Antoinette	Belge		Tentative passage de lettres à la frontière	Charleroi		2 ans de prison			
Hublet	/	/								
Hussen	Louise	/								
Jaegers	Jane	/								
Janssens	Marie Marguerite	/								
Jaspart	Noémie	Française		Avoir caché des armes	Laon (France)	6/08/1916	4 ans de travaux forcés			Habite Laon
Javaux	Céline	Belge		Espionnage	Hasselt	2/12/1916 ou 3/12/1916	12 ans de travaux forcés		Née en 1870	Habite à Liège
Javaux	Hélène	Belge		Espionnage	Hasselt	3/12/1916	10 ans de travaux forcés		Née en 1894	Habite Liège
Jonnause	Aurore	Belge		Complicité	Anvers	15/02/1917	7 mois et demi de prison			

Jossaert, née Hoste	Marie	Belge	Boël-Marien	Complicité + 5 autres délits	Anvers	18/08/1917 ; appel et confirmation sentence 25/08/1917 ; 3/09/1917	Mort + 13 ans et 6 mois de travaux forcés, commuée en travaux forcés à perpétuité	Arrivée le 13/09/1917 - envoyée à Vilvorde le 11 septembre 1918	Née en 1868	Habite Anvers, arrêtée le 25/01/1917
Kempeneers	/	/								
Kerf	Marie	Belge	Kerf Xhonneux Hick	Espionnage		18/08/1916	12 ans de travaux forcés	Fin 1916 - 8/11/1918		
Kerf	Victoire	Belge	Kerf Xhonneux Hick	Espionnage		18/08/1916	3 ans de travaux forcés	Fin 1916 - 8/11/1918	8/07/1900 - 28/11/1986	
Kusters	Maria	/								
Labar	Adele	/								
Lambrichts	J.	/								
Lamciers	Ernestine	Belge		Passage	Liège	14/02/1917	5 ans de prison et 10.000 Mark			

Lamote	Emma	Belge		Espionnage			Mort ; commuée travaux forcés à perpétuité			
Laschet	Bernardine	Belge			Marches	1916	5 ans de travaux forcés	Arrivée le 6/04/1916		
Laudi	Madeleine	Belge		Recrutement	Bruxelles		5 ans de travaux forcés			
Lebroquy	Silva	/								
Leclerre	Maria	/								
Lemmens	Mathilde	Belge	Wanty	Espionnage	Hasselt	3/12/1916	12 ans de travaux forcés			Habite à Liège
Lemaire	Célestine	Belge		Avoir caché un Anglais		Arrêtée le 20/09/1916; 15/10/1916	12 ans de travaux forcés			Sœur de Philomène et fille de; 6 membres de la mm famille arrêtés

Lemaire (née Lesche veuve)	/	Belge		Avoir caché un Anglais		Arrêtée le 23/09/1916; 15/10/1916	1000 mark		75 ans dans note Carnet Marie de Croÿ	Mère de Célestine et Philomène; 6 membres de la mm famille arrêtés
Lemaire	Philomène	Belge		Avoir caché un Anglais		Arrêtée le 23/09/1916; 15/10/1916	15 ans de travaux forcés			Sœur de Célestine et fille; 6 membres de la mm famille arrêtés
Lemaire (née Gare)	/	Belge		Avoir caché un Anglais			3000 mark			Famille Lemaire
Leroy	Alice	/								
Lesche Lemaire	Aline Evilina	Belge		Avoir caché un anglais		Arrêtée le 23/09/1916	5 ans de travaux forcés			Famille Lemaire
Leysen	Joséphina	Belge		Avoir donner à manger et laisser dormir des personnes qui voulaient passer la frontière	Turnhout		3 ans de prison		59 ans dans note carnet Marie de Croÿ	Habite à Dessel

L'Hôtelier/L' Hôtelier	Anne- Marie	Française	Cavell	Passage		18/11/1916 ; 5/12/1916 ; 3/05/1917	10 ans de travaux forcés; diminution à 5 ans; commué en prison simple	D'abord Aix-la- Chapelle puis Siegburg	Née le 5 novembre 1876	Habite Cambrai
Liefiring	Elise	/								
Lincé	Maria	Belge		Espionnage		17/09/1916 ; 3/11/1916	Mort ; commuée travaux forcés à perpétuité			Habite Liège
Linthout	Marie	Belge		Avoir dit "sales boches"	Liège	23/11/1916	8 mois de prison			
Loiselet	/	/								Mère (femme d'un général)
Loiselet	/	/								Fille (fille d'un général)
Lousberg	Valérie	/								
Luithaut	Pharilde	/								
Macaire	Léonie	Belge						Morte à Siegburg	Morte à 60 ans selon Louise Thuliez	

Maglinse	/	/								
Mahy	Josée	Belge	Wauters	Espionnage			5 ans de prison		17 ans dans note carnet Marie de Croÿ	Habite à Liège / Fille de Philomène Mahy
Mahy	Philomène	Belge	Wauters	Espionnage			10 ans de travaux forcés			Habite à Liège / Fille de Philomène Mahy
Maltaite	/	/								
Manidiaux	Elisabeth	/								
Marette	/	/								
Marien	Alida	Belge				14/08/1917				Habite Malinnes
Marlier de Lamburart	Oda	Belge		Espionnage	Charleroi	4/01/1916	10 ans de travaux forcés, commuée en 3 ans de prison simple			
Martin	Desirée	/								

Martinot	Aline	Belge							
Massart	Marthe	Française		Avoir caché 1 fusil, des pièces de bicyclettes, du blé, du vin, des munitions et des soldats français et allemands	Marle	24/06/1915	3 ans de prison		
Massardo	Lucie	Belge	Libre Belgique	Avoir propagé <i>La Revue de la presse française</i> - s'être chargée de l'impression de <i>La Libre Belgique</i> pendant 8 mois		26/06/1916 ; arrêtée le 20/10/1916	5 semaines de prison simple en Belgique ; 2 ans de prison simple en Allemagne		3 enfants éine de 6 mois à Saint-Gilles pour la même chose
Manidiaut	Lily	Belge		<i>La Libre Belgique</i> - recrutement	Charleroi - Bruxelles		2 mois de prison ; 5 ans de prison		16 ans dans note carnet Marie de Croÿ

Maurissen	Elise	Belge	Rycken; Stévigny	Espionnage	Bruxelles	11/12/1917	10 ans de travaux forcés		Née en 1880	Cellule 129 / Habite Niel Gingelom
Mazurelle	Fernande	Française		Espionnage - lettres	Carvin (France)		21 mois de prison		18 ans dans note carnet Marie de Croÿ	Cellule 186
Mélissen (née Schaltin)	épouse	Belge		Avoir eu des lettres de ses fils au front	Hasselt	Arrêtée le 17/04/1917	10 mois de prison		57 ans dans note carnet Marie de Croÿ	Habite Tongres ; mère de Yssa
Mélissen	Yssa/Tissa	Belge		Avoir eu des nouvelles de ses frères au front	Hasselt	Arrêtée le 17/04/1918	8 mois de prison		20 ans dans note carnet Marie de Croÿ	Fille de épouse Melissen
Meire	/	/								
Mercks	Jeanne	Belge		Espionnage	Hasselt	17/09/1916 ; 3/11/1916	Mort; commuée en 10 ans de travaux forcés			<i>Condamnée ainsi que sa sœur - elle est à Siegburg aussi? (pas de traces d'elle)</i>
Merjay	Marie Jeanne	Belge	Doutrelig ne	Espionnage		Arrêtée aux environs du 5/07/1916		Sortie le 28/11/1918	Née en 1882	Habite Ixelles
Merlin	Joseph (Madame, épouse)	Française				1916	2 ans de prison, intervention AREB			

Mertens	/	/								
Meunier	Anny	Belge		Recrutement	Liège	19/10/1917	5 ans de travaux forcés	Arrivée à Siegburg le 2/11/1917		
Meynaerts	Marie Thérèse	/								
Michaux	Florentine	/								
Michel	Louise	Française		Ne pas avoir dénoncé un soldat français	Hirson (France)	19/09/1916	3 ans de prison			
Michel	Marie Louise	Belge		soupons espionnage		1916	12 ans commué en 10 ans de travaux forcés			Habite Halay-la-Neuve (Ardennes belges); Institut des Dames de Saint-André (institutrice)
Moermans	Hermance	Belge		Espionnage	Liège	27/10/1915	10 ans de travaux forcés			Soeur de Joséphine; père à Rheinbach
Moermans	Joséphine	Belge		Espionnage	Liège	27/10/1915	12 ans de travaux forcés			Soeur de Hermance; père à Rheinbach
Moertens	J.	Belge								

Molles	Marge	Belge		Avoir fait de la TSF - rédaction d'un journal non autorisé		10/04/1917	2 ans et demi de prison			
Molitor	Charlotte	Belge	Mot du Soldat	Correspondance - Mot du Soldat	Malines		19 mois; 15 mois; graciée après 7 mois d'emprisonnement		Née en 1867	Habite Arlon
Molitor	Louise	Belge	Mot du Soldat							
Molitor	Madeleine	Belge	Mot du Soldat	Correspondance Mot du Soldat	Malines		2 ans et 1 mois		Née en 1893	Habite Etterbeek
Montfort	Eva	Belge	Kurth-Monfort			Arrêtée 28/10/1916 ; condamnée 22/02/1917	10 ans de travaux forcés		Née en 1895	Habite Liège ; frère fusillé pour espionnage le 8/03/1917
Mottard	Joséphine	/								
Mozin	/	/								

Muylle	Marie, alias Soeur Marie Loyola <i>(religieuse)</i>	Belge	Doutrelig ne	Complicité d'espionnage	Turnhout		10 ans de travaux forcés		Née en 1884	Religieuse de Saint-André
Nicolay	Marguerite	/								
Nicot	/	/							Morte le 13/06/1954	
Nollet	Marguerite	Belge	Oiseau de France				2 ans et 3 mois, intervention AREB		Née le 1897	
Nuyts- Kloeck (Veuve)	Line	Belge								
Obry	/	/								Fille du Colonel Obry
Opliny	Julie	Belge		Avoir diffusé le journal de Paris pendant 6 mois		24/12/1916	6 mois de prison	Libérée le 24 mai 1917		Habite Lille / avec Corroyer Suzanne
Osterrath	/	/								

Pachot	Marcelle	/		Avoir caché et ravitaillé 2 soldats français pendant 17 mois		5/11/1916	15 ans de travaux forcés			
Paroche	Louise	Française		Avoir ravitaillé deux prisonniers russes	Moncornet (France)	23/12/1916	5 ans de prison			
Parsy	Augustine	/		Renseignement		Arrêtée le 10/09/1916; condamnée le 26/12/1916	12 ans de prison; graciée de 2 ans			
Paulus	Henriette	Belge	Paulus-Dumortier	Correspondance - renseignement		1916	9 mois / 3 ans Transfert ?		Née en 1892	Habite Herstal
Pelseneer	Anna	/								
Peroo	/	/								

Perrin	/	/								
Petit	Marthe	Française		Avoir logé un anglais pendant une nuit et savoir où il est caché depuis 2 ans	Caudry (France)	16/10/1916	2 ans de prison		A 25 ans dans note carnet Marie de Croÿ	
Philippe	Elvire	Française		Ne pas avoir dénoncé sa mère	La Copelle (France)	30/01/1917	5 mois de prison		A 17 ans dans note Carnet Marie de Croÿ	Fille de Emilie Philippe
Philippe	Emilie	Française		Avoir caché un neveu soldat	La Copelle (France)	29/01/1917			A 64 ans dans note carnet Marie de Croÿ	Mère de Elvire Philippe
Pierard	H.	Belge		Haute trahison	Anvers	08/06/1917 ; 14/07/1917	Mort, commuée en travaux forcés à perpétuité	Arrivée le 21/07/1917		
Pinnock	Maria	/								

Pique	Julmée	Française		Avoir caché des armes	Adres (France)	2/03/1916	3 ans de prison			
Piron	Maria Leontine	/								
Pollet	Armandine	/								
Pollet, née <b>Trigalet</b> (veuve)	Louise	Belge	Carlot Louis	Espionnage	Mons		10 ans de travaux forcés		Née en 1871	Habite Manage
Polet	/	/							Morte le 16/11/1953	
Pottiez	Zélia	Française		9 pigeons	Saint-Amand-les-eaux	18/04/1916	10 ans puis 5 ans de prison simple			
Préat	/	/							Morte le 31/01/1953	
Rademakers	Maria	Belge			Hasselt	20/02/1917	2 ans et 3 mois de prison	Arrivée à Siegburg le 12/03/1918		Cellule 166 / Habite dans le Limbourg
Ramet	Alphonsine	Belge	Ramet	Espionnage	Liège	12/05/1916	Mort, commuée en travaux forcés à perpétuité	Sortie le 9 novembre 1918	Née le 6 mars 1875	Habite Verviers / soeur d'Alphonsine et fille de Louise

Ramet	Claire	Belge	Ramet	Savoir que ses frères et sœurs s'occupaient d'espionnage mais n'a rien dit aux autorités	Liège	12/05/1916	2 ans de prison simple	Sortie le 11 mai 1918	Née le 10 septembre 1887	Habite Verviers / soeur de Claire et fille de Louise
Ramet (née Mathieu)	Louise (- Marie)	Belge	Ramet	Avoir reçu des rapports suspects en l'absence de son fils accusé d'espionnage	Liège	12/05/1916	10 ans de travaux forcés	13 mois de détention - Morte à Siegburg	Née le 22 aout 1848 à Dalhem-lez-Liège - Morte le 11/04/1917	Habite Verviers / mère d'Alphonsine et Claire
Rasquin	/	/								
Raymaekers	Mathilde	/								
Rosseel	Louise	/								
Rouer	Marie	/								
Ryckman de Betz	/	/								
Rypens	/	/								

Sacré	Léonie	Belge	Renette	Avoir caché un soldat Français - Espionnage	Hasselt - Liège	14/03/1917	2 ans de travaux forcé puis perpétuité		Née en 1886	Habite Liège
Saint-Hubert	<i>épouse</i>	Belge	¿Bocken?	Avoir caché 3 espions belges			1 an et demi de prison			Habite Liège
Saint-Hubert	Germaine	Belge	Bocken	Avoir caché 3 espions belges			1 an et demi de prison			Habite Liège / Fille de
Sawitz	Bertha	Belge		Espionnage	Gand	31/03/1917	10 ans de travaux forcés			Habite Eecloo
Schils	Léopoldine	Belge		Correspondance	Namur	16/01/1918	4 mois de prison et 300 M d'amende + 10 ans de travaux forcés, le tout commué en 15 mois de prison		Née en 1891	Habite bruxelles
Schoepen	Mathilde	Belge	La Libre Belgique	Avoir aidé et facilité le grand dépôt de <i>La Libre Belgique</i>		21/06/1916	3 ans et 10 mois de prison			Habite Ixelles

Sejournet	Angèle	Française		Avoir mal parlé à des Allemands	Vouziers (France)	4/06/1916	3 ans de prison simple			Habite Vouziers ; 3 fils à Siegburg aussi + mari à Rheinbach
Smets	Catherine	/								
Soeten	Marie	Belge								
Spillemackers	Mathilde	Belge	Boël-Marien	Maison dépôt de plis			10 ans de travaux forcés	1 an à Siegburg puis 2 mois Vilvorde et libérée le 10/11/1918	Née le 29/12/1885	Habite Anvers
Spirlet	/	/								
Staepels	Joséphine	/								
Stuffe	Joséphine	/								
Tandel	Laure	Belge	Dame Blanche	Renseigneme nt	Bruxelles	27/06/1916	1 an	Juillet 1916 - 30/03/1917	12/01/1875 - 26/10/1953	Cellules 107 & 115 (chgt) - Habite Bruxelles
Thomas	/	/								

Thuliez	Louise	Française	Baucq-Cavell	Correspondance - <i>Le mot du soldat</i> - Passage - Recrutement	Bruxelles - Cambrai	11/10/1915 ; 9-12/11/1915 + 20/11/1915	Mort; commuée en travaux forcés à perpétuité + peine de Cambrai assimilée = travaux forcés à perpétuité	21/01/1916 - 8/11/1918	12/12/1881 - 10/10/1966	Habite à Lille
Tiberghin	Joséphine	/								
Tilburg	Joséphine	/								
Titieux	Juliette	/								
Tricot	Emma	Belge	Ramet	Espionnage	Liège	12/05/1915	10 ans de travaux forcés	Transfert à Delizsch et Vilvord / Libération 10/11/1918		
Valissart	Eugénie	/								

Van As	Marie	/								
Van Arschot	/	/								
Van Bastelaire	Claire									
Van Damme, née Laroche	Marie	Française	Hernalsteens				Mort, commuée en travaux forcés à perpétuité			Habite Maubeuge
Vandenbroeck	Pauline	Belge	Van Drrogenbroeck (M80)?	Correspondance de 4 mois entretenue avec quelqu'un du front	Anvers	18/01/1916	2 ans de prison simple + 20 000 mark		Née en 1869	Habite Bruxelles + <i>Rapport avec les 2 autres?</i>
Vandenbroeck	J.	/								<i>Rapport avec les 2 autres?</i>
Vandenbroeck	Rose	/								<i>Rapport avec les 2 autres?</i>
Vanderborgh	/	/								

Vander Hoydonkx	Elise	/								
Vander Welden	Marie	/								
Van Geersom, née De Bie	Marie Louise	Belge	Ameels	Correspondance - espionnage	Anvers	2/06/1916 <b>ou</b> 24/06/1916	5 ans de prison <b>ou</b> 2 ans et 7 mois de travaux forcés		Née le 6/11/1864	Habite Gand
Van Houtte	Marie-Léonie	Française	Ramble	Espionnage	Bruxelles	16/03/1916 ; 21/03/1916	Mort, commuée en 15 ans de travaux forcés	Par de Saint-Gilles) le 01/04/16	13/01/1888 - 04/05/1967	Épouse après la guerre Antoine Redier / Habite 3 boulevard de Metz, Roubaix
Van Hove	Irma	/								
Van Hyfte	Marie	/								
Van Overpeld	Regina	/								
Van Quathem	Suzanne	Belge		Trahison de guerre - recrutement	Namur	19/03/1918	Travaux forcés à perpétuité			Habite Bruxelles

Van Schepdael	Constance	/								
Van Tilburghs	Joséphine	/								
Van Watermeïlen	Christine	Belge		Avoir logé dormir 2 hommes qui voulaient passer la frontière	Gand		1 an de prison simple		61 ans dans note carnet Marie de Croÿ	
Vergoote	Marguerite	Belge								
Vergote	/	Belge	Mot du soldat					Transférée à Bruxelles en 1917		
Vermeulen	Maria	/								
Verreck	Marie Catherine	/								
Verrière	/	/								
Verzotte	/	/								
Vindens	Marie	Belge		Recrutement		Graciée le 12/07/1918	2 ans et demi de travaux forcés			

Voizet	Emma	Belge		Avoir hébergé 2 soldats français +Avoir procuré des vêtements et des vivres	Namur	17/01/1917	13 mois et demi de travaux forcés			
Von Bogaert	/	/								
Ulrix	Berthe	Belge	Delsmme ; Leclecq; Moors	Espionnage	Hasselt	10/07/1917	13 ans de travaux forcés		Née en 1895	
Waeben	/	/								
Wacquez	Romaine	/								
Waneukem	Hermine	Belge	Carlot Louis	Espionnage	Mons	1/03/1916	Mort X2, commuée en travaux forcés à perpétuité	Arrivée en 1916 - Libérée le 8/11/1918	Née en 1888	Habite Bruxelles
Wante	Romaine	/								

Warniez	Marie	Française		Avoir caché armes et munitions	Monthermé (France)	17/01/17	5 ans et 2 mois de travaux forcés			
Wauters (née Amen - veuve)	Marie	Hollandaise de naissance puis belge par mariage	Wauters	Espionnage	Hasselt	17/09/1916 ; 3/11/1916	Mort; commuée en travaux forcés à perpétuité	Arrivée en novembre 1916 - libérée le 8/11/1918	17/06/1882 - 18/10/?	Habite Ath au moment de sa mort
Willems	Bertha	/								
Wilmet	Gabrielle	Belge		Articles dans «La Libre Belgique» et «Patrie»	Bruxelles	13/02/17	2 ans de travaux forcés			Habite Anvers
Wilrycp	Jeanne (religieuse)	Belge								Mère Augustine des Ursulines de Lierre
Wilryca	Ursula Jeanne (religieuse)	Belge					Travaux forcés à perpétuité			Moldyk (Anvers)
Wils	Louise	Belge	De Monge		Namur	10/08/16	1 ans de prison			
Windelinckx	/	/								

Wirrijk	Jeanne, alias Mère Augustine ( <i>religieuse</i> )	Belge	Wanty	Espionnage	Bruxelles	29/11/16	Travaux forcés à perpétuité		Née en 1863	Religieuse ursuline de la maison de Lievre, Moldijk
Xhonneux	Julienne	Belge	Kerf Xhonneu x Hick	Espionnage		17/08/16	10 ans de travaux forcés			Habite Montzen
Xhonneux	Marie	Belge	Kerf Xhonneu x Hick	Espionnage		17/08/16	15 ans de travaux forcés			Rapport avec Julienne?

**Légende :**

AREB = Ambassade Royale d'Espagne à Berlin

AP-BB = Ambassade des Pays-Bas à Berlin

CSE = Cardinal-Secrétaire d'État du Vatican

Surlignage = Problème/ Contradiction dans les informations fournies

Surlignage = même personne ?

Surlignage = Doute orthographe

# Interview d'Emile Sonveau par Noémie Adam-Colquhoun

## À propos de sa mère Victoire Kerf

21 août 2020 - Andenne

### Intervenants :

Noémie Adam-Colquhoun (N.A.C.) : Intervieweuse

Emile Sonveau (E.S.) : Sujet principal, fils de Victoire Kerf

Luc Sonveau (L.S.) : Fils d'Emile Sonveau, Petit-fils de Victoire Kerf

### Interview :

[Partie 1]

**0:00** Noémie Adam-Colquhoun : - Interview de Monsieur Emile Sonveau pas Noémie Adam-Colquhoun. Vous êtes le fils de Victoire Kerf et d'Henri Sonveau, c'est ça ?

Emils Sonveau : [hoche la tête]

N.A.C. : - D'accord.

E.S. : - Un des fils !

N.A.C. : - Un des fils, oui. Vous êtes né quand ?

E.S. : - Je suis le troisième garçon de la famille et j'ai encore une sœur après moi.

N.A.C. : - D'accord. Vous êtes né en quelle année ?

E.S. : - En 32.

N.A.C. : - En 1932.

E.S. : - Le 16 mai, si ça vous intéresse.

N.A.C. : - Oui haha. Donc oui, j'avais noté comme frère, Xavier, c'est ça ?

E.S. : - C'est mon... [bouge feuilles] La photo la plus basse.

N.A.C. : - Ha oui.

E.S. : - Avec sa femme.

N.A.C. : - Ha d'accord. OK. Donc Victoire Kerf est née le 8 juillet 1900, c'est ça ?

E.S. : - Oui.

N.A.C. : - A Montzen ? Je ne sais pas [si je le prononce correctement]

E.S. : - Montzen, oui.

N.A.C. : - Oui c'est ça.

E.S. : -A la frontière hollandaise.

N.A.C.: -D'accord. Et elle est décédée le 28 novembre 1986 à Verviers.

E.S. : - Verviers, c'est ça.

N.A.C. : - OK. Elle a été mariée quand à votre père ?

E.S. : - En...Zut alors, en 1929 ou 1930 je ne sais plus.

Luc Sonveau : - Xavier est né en 1930 et ton frère Joseph était plus âgé.

E.S. : - Plus âgé, oui.

L.S. : - Donc c'est 28, 29, à mon avis.

E.S. : - Oui, 29 je crois.

L.S. : - Je pense que dans les documents, il doit y avoir une trace.

[Passage à partie 2]

N.A.C. : -Je reprend, donc votre papa, lui, il est décédé après ou avant votre maman ?

E.S. : - Avant, il est décédé avant.

L.S. : - Peut être [parler] un petit peu plus fort [pour qu'on entende la voix sur l'enregistrement].

E.S. : - Il avait 43 ans, il est décédé en 1948.

N.A.C. : - D'accord. D'une cause particulière ? Il était[malade?]

E.S. : - Des suites de ses blessures de guerre.

N.A.C. : - Ha oui il est parti au front.

E.S. : - Oui

N.A.C. : -D'accord.

E.S. : - En 1940, alors que normalement il n'aurait pas dû aller parce qu'il avait 4 enfants.

N.A.C. : - Ha oui. D'accord. Votre maman était croyante ?

E.S. : - Oui, très ! [Rigole]

N.A.C. : - Catholique ?

E.S. : - Très, oui.

N.A.C. : - D'accord, est-ce que, vous, de votre enfance et des souvenirs de votre maman, il y a vraiment eu ce côté croyant qui a beaucoup rythmé sa vie ?

E.S. : - Oui quand même, hein. [Regarde Luc] Mamie était fort croyante, hein.

L.S. : - Oui, parce qu'elle allait à Banneux, elle allait dans des lieux Marianne, les lieux d'apparition.

N.A.C. : [Acquiesce]

E.S. : - Oui, c'était des voyages, des buts, quoi, c'était toujours des apparitions, ou les lieux vraiment [saints et ayant une importance religieuse]. Elle aimait bien, hein. Ici c'était Banneux.

L.S. : - Du côté de Liège, et du côté de Givet, j'ai oublié le nom. L'autre site d'apparition près de Givet, donc, voilà. Plus donc, on allait, elle ne ratait pas une messe. Et à Louvain elle allait aussi dans un lieu de culte, mais ça je ne sais plus ce que c'est.

E.S. : - Le père Damien, c'était. L'église Saint Joseph mais [je ne me souviens plus du nom du

site religieux. Et le père Damien a été enterré là, je crois.

L.S. : - Voilà.

N.A.C. : - D'accord.

L.S. : - Beauraing ! Voilà, c'est ça. Beauraing et le père Damien.

N.A.C. : - D'accord. Des souvenirs que vous en avez, c'était une femme comment ? Elle était très dynamique ? Elle était stricte ?

E.S. : - Oui, elle était dynamique, oui très !

N.A.C. : - Elle habitait où... enfin vous viviez où avec votre maman ?

E.S. : - Ils ont d'abord habité à Francorchamps, mais pas longtemps, hein, chez un oncle. Et puis il y a eu la crise de 1929. Mon papa travaillait à Lille à ce moment-là, donc ils ont déménagé à Tournai, à Kain, pendant 3 ans, je crois. Et puis alors on est retournés du côté de Liège.

N.A.C. : - D'accord.

E.S. : - Parcequ'il avait trouvé une place chez Mélotte, [une usine de machines agricoles], ici, à Remicourt. Donc c'est près de Liège, c'est pas tellement loin. Donc il est revenu, il a quitté la France. Et ils sont retournés à Francorchamps à ce moment-là. Le temps de...mais qui est ce qui est né là-bas ? Ha mais Didier est né à Francorchamps, ma sœur, et puis alors elle est devenue sous-perceptrice des postes à Francorchamps, parce qu'il manquait quelqu'un et elle a fait justement un stage, là. Et c'est comme ça qu'elle a connu mon papa.

N.A.C. : - D'accord.

L.S. : - Donc ça c'est la première, donc ici tu as dit qu'ils sont revenus à Francorchamps, donc c'est la première fois quand ils se sont rencontrés. Donc le cœur de la famille était sur Bevercé puis Francorchamps donc euh.

E.S. : -Bevercé, oui c'est ça.

N.A.C. : - Et elle était mère au foyer ou alors elle avait du travail ?

E.S. : - Non elle est restée toujours mère au foyer, sauf au début, avant d'être mariée, elle était à la poste.

N.A.C. : - D'accord.

E.S. : - Parce que son papa était à la poste, un facteur, comme il a été fusillé avec les autres.

**05:00** L.S. : - A la chartreuse, oui.

E.S. : - Sur la plaque qui a été volée, là. La plaque de commémoration en bronze, a été volée à Liège, avec tous les noms des fusillés

N.A.C. : - Ah et il y avait celui de Joseph Kerf, c'est ça ?

E.S. : - Oui

N.A.C. : - Oh punaise.

L.S. : - Et on a une copie photo, une vraie photo de la plaque, alors c'est anecdotique, mais [si ça peut vous intéresser, on l'a]

N.A.C. : - Elle vous parlait souvent de ce qu'elle avait vécu de la première guerre ?

E.S. : - Oh oui, écoutez, c'était une histoire, c'était vraiment formidable pour nous. Et elle avait encore un petit...un petit point...c'était la plus jeune prisonnière de toutes mais elle connaissait les 3 langues : l'allemand, le français et un peu de néerlandais, ça fait qu'on venait toujours la trouver pour demander de traduire, pour finir elle courrait dans la prison, elle était libre, sa chambre était toujours ouverte. Enfin, « toujours » je ne dis pas mais...

N.A.C. : - Plus que les autres.

E.S. : - Oui, elle avait carte blanche, disons. Elle avait promis d'être honnête et de ne pas les rouler, quoi.

N.A.C. : - [rigole] Oui, un accord de confiance, un peu. Au niveau de son enfance, donc comme elle parlait les 3 langues, c'était parce qu'elle avait des origines différentes que belges de par sa famille ?

E.S. : - C'est la région qui fait ça, hein.

N.A.C. : - Oui, c'est la région, d'accord.

L.S. : - Oui, parce que c'est aux trois frontières, elle allait voir souvent ses cousines de Hollande, et même de notre temps, mais que du coup nous on n'a jamais connu, c'était à Maastricht et à Sittard, plus au nord de Maastricht.

N.A.C. : - Ha d'accord. Donc son papa, Joseph Kerf était postier, c'est ça ?

E.S. : [acquiesce]

N.A.C. : - Et donc il y avait sa maman, Marie. Est ce qu'elle vous a parlé de son enfance ? Est ce qu'elle a eu une enfance heureuse ou[pas] ?

E.S. : - Elle racontait toujours l'entrée des Allemands en 1914. Elle était avec son papa, à Plombières, c'est la frontière, hein, et elle regardait, un défilé, puisque c'était avec la musique et tout, et son papa avait le képi de la poste, puisqu'il était facteur, et l'officier s'est arrêté et avec son... sa badine ?

L.S. : - Sa badine, donc sa cravache, oui.

E.S. : - Il a fait sauter le...

N.A.C. : -Le képi.

E.S. : -Le képi. Il [le papa] a fait « Mais je suis facteur, moi ! », en allemand, et il [l'officier] a fait « Pffrit », alors il [le papa] a fait « Alors, c'est fini, à ce moment-là on ne parle plus allemand, on parle le français ! », c'était encore fort platteuch (Platt=dialecte d'origine germanique) et le français est venu petit à petit. Maintenant on parle régulièrement Français, on ne parle plus d'allemand, quoi.

L.S. : - Et tu nous disais, ou elle nous disait, enfin toi, c'est surtout ta version dont je me souviens, l'officier a dit « On se découvre devant un officier allemand ».

E.S. : - Ha oui, oui. Après, oui, c'est juste !

N.A.C. : - Et elle était fille unique ou elle avait d'autres frères et sœurs ?

E.S. : - Je suis un peu lourd mais [je n'ai pas compris la phrase]

N.A.C. : - [répète plus fort] Elle était fille unique ?

E.S. : - Il y avait 2 frères, Xavier...

L.S. : - Et Lucien.

E.S. : - Et Lucien. Xavier c'était l'aîné et Lucien était le plus jeune, et maman était entre les deux.

N.A.C. : - Ses frères ont été volontaires ou alors ils sont restés en Belgique ?

L.S. : - Ils ont été placés, hein. Parce que ils étaient...

E.S. : - Xavier n'a jamais fait son service parce qu'il était aux chemins de fer.

N.A.C. : - Ha oui.

E.S. : - Donc il était de service tout le temps.

N.A.C. : - D'accord.

L.S. : - Et Lucien était un peu plus jeune, hein, donc [il n'a pas fait son service à ce moment-là]

**10:00** E.S. : - Oui, oui. Qu'est-ce qu'il faisait encore ? Un genre d'O.N.E.M. [Office National de l'Emploi], il plaçait les gens, leur cherchait du travail, donc je suppose que c'est l'O.N.E.M., ça n'a pas changé, hein.

L.S. : - Placeur au Forem ou à Actiris, quoi.

E.S. : - A Verviers

N.A.C. : - D'accord.

L.S. : - Mais je pense que Xavier était plus jeune. Mamie était plus jeune que Xavier ?

E.S. : - Non, mamie était plus âgée.

L.S. : - Mamie était l'aînée.

E.S. : - Ha oui oui oui oui.

L.S. : - Et puis c'était Xavier, donc eux n'ont absolument pas participé, puisque je sais que tu nous a dit qu'ils avaient été placés mais je ne sais pas chez qui, pendant la guerre.

L.S. : - Puisque leur maman était emprisonnée.

E.S. : - Dans la famille Albert, une des dames, ha oui elle a été les chercher à Liège le jour qu'elle a-t-elle des... parce qu'elle passait à Liège. Il n'y avait pas des trains comme maintenant hein. D'Allemagne, le seul arrêt qu'il y avait c'était Liège. Après il y a eu Verviers

N.A.C. : - Donc vous me parlez de cette arrivée des allemands, est-ce qu'elle vous a un petit

peu parlé de comment elle avait vécu ça personnellement, comment ça s'est passé dans sa famille, toute cette annonce de « Les Allemands sont là ! ».

E.S. : - Alors, racontant les histoires qui sont arrivées avec le [l'officier allemand], son cousin lui dit « mais, tu veux pas travailler pour moi ? », et alors elle a fait de l'espionnage avec le cousin Kreuzen, Alphonse Kreuzen.

L.S. : - Franz ?

E.S. : - Franz, pas le Franz qui était connu, ça c'était déjà le fils.

L.S. : - Ha d'accord.

N.A.C. : - Comment vous écrivez son nom de famille ?

E.S. : - K-R-E-U-Z-E-N.

N.A.C. : - D'accord, merci. Est ce qu'elle est allée dans la résistance très tôt ?

E.S. : - Beh par un de ses cousins, enfin...[hésitation]

N.A.C. : - Elle vous a dit à peu près l'année ou c'était des [souvenirs sans détails temporels de ce genre ?]

E.S. : - Non, ça je ne saurais plus dire, désolé mais ce doit être très [tôt]. Parce qu'elle a commencé dans le fond, elle a commencé son espionnage après cette histoire-là. Il [le cousin] dit « Vous habitez près du chemin de fer » et le jardin donnait contre le chemin de fer. Et il y avait un petit abri d'outillage, et alors elle s'installait là avec une bougie, elle comptait les trains et elle essayait de lire ce qu'il y avait marqué sur les wagons. Ça, c'est comme ça qu'elle a commencé son espionnage, et voir la direction du train, parce qu'ils mettaient des plaques où ils marquaient pas à la craie, parce que si il pleuvait [Les inscriptions se seraient effacées], c'était marqué à la peinture « Paris » et la date[,par exemple].

L.S. : - Ça c'était l'espoir, aller jusque Paris, oui.

N.A.C. : - Oui

E.S. : - C'est surtout les trains qui sortaient d'Allemagne, qu'elle comptait, et qui allaient vers le front. En 1914, ils n'ont pas [compté]

N.A.C. : - Oui. Donc il y avait des Allemands dans son village, du coup comme c'était occupé. Est ce qu'elle les a côtoyés de près ? Est ce qu'elle vous parlait d'allemands qu'elle voyait beaucoup dans la rue, qu'elle devait parler beaucoup avec certains ou plutôt dans sa famille, c'était « on évite l'ennemi » ?

E.S. : - Ha non, non non, non non, non non, non ça pas, parce que en 1940, elle a été trouver le commissaire de police, elle a expliqué sa situation de 1914, elle a dit « ben écoutez, c'est passé, ça oui, mais c'est parce qu'on cache 11 juifs chez nous, pour le moment. ». Alors le commissaire [fait signe de se taire] Mais heureusement c'était un des chefs de la résistance.

N.A.C. : - Heureusement. [Rigole]

E.S. : - Rue du taciturne, près de la rue de la loi. Et alors, tiens oui, encore une anecdote. Papa a été appelé, je ne sais pas combien de temps après, peut-être 2 ans, 2 ou 3 ans après que les allemands étaient ici en 'occupation. Et le commissaire a dit « Vous devez quitter le plus vite possible, même aujourd'hui vous commencez [vous démarrez], parce que les Allemands sont sur la piste, la Gestapo est sur votre piste à cause de vos actions de 1914. Alors vous quittez [votre maison actuelle], vous me dites où vous allez, mais n'allez pas à la commune, je m'occupe de tout ! », ça fait qu'on a été à Evere, c'est dans la périphérie de Bruxelles.

N.A.C: [acquiesce]

E.S. : - Elle n'a pas été se [renseigner], enfin, elle a été prévenir, disons, qu'on arrivait à Monsieur « Barthélemy », je crois, qui habitait la rue [d'à côté].

L.S. : [acquiesce]

E.S. : Et ne pas parler d'où ils venaient, et cætera. Alors ils ont été absents de Belgique pendant un moment jusqu'au moment où la résistance a pris les affaires en main, quoi.

N.A.C. : - Je vais revenir sur, un petit peu, sa vie pendant la première guerre [mondiale]. Niveau conditions de vie, donc, elle allait encore à l'école quand la guerre avait commencé ?

E.S. : - En 1914, oui, puisqu'elle est née en 1900, hein.

**15:00** N.A.C. : - Oui, donc il n'y avait plus [d'enseignement obligatoire à ce moment-là pour les gens de son âge]

E.S. : - Donc elle a été 2 ans à l'école, et puis elle a commencé... On sortait plus vite, on faisait ses primaires puis c'était tout, hein.

N.A.C. : - Oui. Donc je sais que...[interrompt]

E.S. : - A ta santé ! [bois dans son verre] C'est bien parce que je bois trop peu.

N.A.C. : - Je sais qu'elle faisait partie du réseau « Dame Blanche », apparemment, en tous cas de celui de la région où elle habitait, je sais que ses parents le faisaient aussi, elle s'est engagée en même temps que ses parents ?

E.S. : - C'est par le cousin Frans Kreuzen principalement que tout a été déclenché.

N.A.C. : - Oui, il a recruté toute la famille, d'accord.

E.S. : - Parce que son papa a été fusillé, parce qu'il a été attrapé, il voulait faire sauter le pont de Moresnet.

N.A.C. : [acquiesce]

E.S. : - Connaissez, le pont de Moresnet ?

N.A.C. : [fait « non » de la tête]

E.S. : - C'était un ouvrage, hein, avec des arches

L.S. : - Oui, réputé internationalement, un des plus longs ponts.

E.S. : - Des centaines de mètres, des arches, et le train passait au-dessus. Comme le pont de la rivière Kwai. [rigole].

N.A.C. : [rigole]

L.S. : - Moins long quand, même.

N.A.C. : - Oui.[rigole]

E.S. : - [Le pont de la rivière Kwai] de 1914.

N.A.C. : - [rigole] Donc si je répète bien, elle allait dans le fond de son jardin et comme elle voyait les rails, elle regardait le sens des trains, elle notait etc.

E.S. : - Elle notait TOUT. Tous les trains, parce qu'il y avait, c'était une suite, hein, les trains, ils envoyaient les troupes, plus le matériel, plus la nourriture pour [nourrir les soldats], presque tout passait par chez eux, hein. Elle notait un train après l'autre.

N.A.C. : - Elle ne faisait que ça ou elle faisait d'autres choses ? Est ce qu'elle vous a dit [si elle faisait d'autres choses ?]

E.S. : - Ha elle allait quand même à l'école et, enfin je sais pas, moi, oui, au service religieux, parce qu'ils étaient très catholiques.

N.A.C. : - Et niveau espionnage, elle ne prenait que les informations ou alors elle les transportait aussi ?

E.S. : - Elle les transportait, elle inscrivait tout sur des papiers à cigarette, elle les roulait le plus fin possible pour les mettre dans les coutures.

N.A.C. : - Ha oui.

E.S. : - Dans une chemise ça ne va pas, mais par exemple dans les cols.

N.A.C. : - Ha d'accord. Et vous savez à quelle frontière elle les transportait ? Enfin, je suppose que comme elle habitait pas loin de la Hollande elle allait jusqu'à la frontière hollandaise.

**20:00** E.S. : - Mais elle habitait Montzen, le cousin venait de Hollande, et Montzen c'est la frontière, hein.

À Sippenaeken, maintenant mon franc tombe. Sippenaeken, c'est par là qu'ils passaient, c'était le plus facile à cause [du fait que] il y avait des gros propriétaires en Hollande, près de la frontière, et les Allemands laissaient plus ou moins les gros propriétaires, les gros fermiers, tout ça, tranquilles, mais c'est surtout en Belgique qu'ils contrôlaient.

N.A.C. : - Ouais.

E.S. : - Et c'était des fermes, il y avait un château, mais je ne sais plus le nom [du château]. De Bruck ? [Château de Broich, à environ 1km à l'ouest de Montzen]

N.A.C. : - Et, à part son cousin, elle vous a donné des noms d'autres gens de la résistance qu'elle côtoyait ? Ou alors c'était peut-être assez solitaire, elle faisait ça seule ?

E.S. : - Le boulot de son cousin, Franz Kreuzen, c'était de remonter la Hollande jusqu'à la côte

hollandaise, ils n'étaient pas en guerre, les Hollandais.

N.A.C. : - Oui.

E.S. : - Il prenait un bateau, il allait déposer ça en Angleterre, à Londres.

N.A.C. : - D'accord.

E.S. : - Puis il revenait.

N.A.C. : - D'accord. Donc vous dites que son papa a été arrêté, il a été arrêté quand ? Elle vous avait dit ? L'année, au moins ?

E.S. : - Non, il est mort, il a été fusillé en...

L.S. : - 1916.

E.S. : - 1916 ou 1917 ?

N.A.C. : - Et est ce qu'elle vous a dit quand ou comment elle a été arrêtée ?

E.S. : - Ils étaient partis à 4 pour faire sauter le pont de Moresnet.

N.A.C. : - Ha donc elle était avec son papa pour le faire sauter le pont ?

E.S. : - Mais elle n'était pas avec, hein.

N.A.C. : - Ha.

E.S. : - Mais il y a un des 4 qui a parlé.

N.A.C. : - Ça elle ne vous a pas dit les noms des [gens qui y étaient?]

E.S. : - Ils ont été arrêtés, donc d'abord, hein.

N.A.C. : - Oui.

E.S. : - Et questionnés et son papa n'a jamais rien dit hein. Mon grand-père n'a jamais rien dit. Mais il y en a un qui a parlé, un des 4 et ils ont été fusillés tous les 4, hein.

N.A.C. : - Et donc lui, quand lui a parlé, il a donné le nom de Marie et Victoire ?

E.S. : - Et de ses collègues.

N.A.C. : - D'accord. Donc je sais qu'elle a été condamnée le 18 août 1916, est ce que quand... Elle a été arrêtée chez elle ?

E.S. : - Oui, chez elle, parce que sa maman aussi a été en prison, hein.

N.A.C. : - Vous savez si elle vous a dit dans quelle prison belge elles ont été avant ?

E.S. : - A Liège, je crois. Je crois que c'est à Liège, à...

L.S. : - Saint Léonard.

E.S. : - C'est ça ?

L.S. : - Oui.

E.S. : - Mais pas longtemps, le temps d'aller en Allemagne, quoi.

N.A.C. : [Acquiesce] oui.

L.S. : - Ça on a dans les documents.

N.A.C. : - Oui.

L.S. : - Et si ils ne sont pas dedans, je les ai sur l'ordi.[ordinateur]

N.A.C. : - D'accord.

L.S. : - C'est par tranches, il y a 6 mois, 6 mois, mais je n'ais plus dans quel sens.

N.A.C.: [Acquiesce] -Donc, grâce aux notes que j'ai trouvé de votre maman, donc elle a été condamnée à 3 ans de prison pour espionnage. Marie, elle, a été condamnée à 12 ans de travaux forcés et donc le papa a été fusillé donc ça veut dire que, d'après en plus ce que vous me dites, Victoire donc c'était de la prison « simple », tandis que sa mère, elle, était obligée de travailler dans la prison. Au niveau de son arrivée à Siegburg, est-ce qu'elle vous a parlé de son voyage, de son arrivée là-bas, si elle avait retenu quelque chose de marquant.

E.S. : - Non, à part que les allemands avaient directement repéré qu'elle connaissait les 3 langues et qu'elle était plus ou moins l'interprète parce que les liégeoises ne connaissaient pas l'allemand et il fallait traduire parce qu'il y a [la nécessité de communiquer]

N.A.C. : [à L.S.] - Si jamais vous avez des questions qui vous viennent aussi, soyez libre de poser les questions, il n'y a pas de soucis.

**25:00** L.S. : - Oui, simplement, c'est une anecdote, une histoire que j'avais en tête, qu'elle mangeait le papier à cigarettes.

E.S. : - Ha oui, quand il y avait des feuilles.

L.S. : - Donc c'est compliqué si c'est dans la manche.

E.S. : - Quand ils avaient déjà trouvé des messages des personnes devant elle, alors elle essayait de l'enlever et elle les avalait, c'est juste.

N.A.C. : -Donc elle savait qu'il y avait d'autres résistants dans le train ?

E.S. : - Oui. Ou bien alors en sortant, on les fouillait de fond en comble. [rigole] Il y en a qui savaient dire un mot ou l'autre avant, et là ils savaient quoi, si ils pouvaient être fouillés et alors elles enlevaient les messages et les gros [messages], les lettres, enfin les feuilles, elles les mâchaient. Elle allait aux W.C. Et vite [elle crachait les lettres dedans]. Quand elle pouvait. Mais souvent c'était sur des feuilles de papier à cigarettes pour ne pas que ce soit visible, quoi.

N.A.C. : [Acquiesce]

E.S. : - Ha ça a duré quand même un certain temps avant que les Allemands ne trouvent hein. Alors à ce moment-là je ne sais même plus comment elle faisait. Elle a été arrêtée à ce moment-là.

N.A.C. : [Acquiesce]

L.S. : - Elle n'était pas très grande hein, combien est ce qu'elle mesurait ? 1M50 ?

E.S. : - Oui, elle était petite.

N.A.C. : - Elle était petite.

L.S. : - 1m52, 1m50.

E.S. : - Toute petite.

N.A.C. : - Ha oui donc elle faisait plus jeune quand même que son âge déjà un petit peu.

E.S. : - Et à 16 ans elle devait être vraiment [petite].

L.S. : - Oui ça a dû modifier sa croissance aussi, quoi.

N.A.C. : - Oui.

L.S. : - Ça c'est clair. Donc ils notaient, puisque c'était tous des trains, globalement qui venaient de la Ruhr, j'imagine, enfin des zones industrielles de cette zone-là qui passaient donc c'était pour la bataille de la Somme.

N.A.C. : - Oui enfin étant donné que le front faisait absolument toute la Belgique, il allaient où ils voulaient.

L.S. : - Donc ils avaient le relevé de tout ce qui était possible de relever sur les plaques et il y a une photo, mais on est pas sûrs, je dois vérifier si elle est dans la liste, une photo prise du jardin vers, où on voit une espèce de petite..., c'est pas une pergola, comment on appelle ça ? Pas une marquise ?

E.S. : - Une verrière, quoi, oui.

L.S. : - Oui, une sorte de petite verrière de jardin, comme une cage.

E.S. : - Une véranda ?

L.S. : - Oui, on dirait comme une cage à perroquet

E.S. : - Ha oui c'est ça, oui.

L.S. : - Mais ça faisait le volume de la pièce. Et alors, est ce que c'est ça ? [montre photo]

N.A.C. : - Peut-être. Peut-être, c'est vrai que c'est possible.

L.S. : - Et puis l'encart, non ça c'était à Anvers, donc, euh. Peut-être qu'il y avait un vrai cabanon en bois plus discret.

N.A.C. : - Est ce que vous savez si elle a été séparée de sa maman, quand elles sont arrivées en prison ?

E.S. : - Non, je crois pas.

N.A.C. : - Donc elle a quand même vu sa maman pendant toutes ces années.

E.S. : - Oui, oui, après aussi, hein.

L.S. : - Mais elles faisaient cellules à part hein.

N.A.C. : - Oui.

L.S. : - Elles dormaient dans des cellules séparées.

N.A.C. : - Là elle était seule dans sa cellule. Elle vous a parlé de la nourriture, ce qu'elle pouvait manger ?

E.S. : -Par exemple, s'il y avait pas assez de personnel pour servir le dîner, maman aidait la Fridoline [surnom donné aux Allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale] à servir le bol de soupe, par exemple, ou l'assiette. Parce qu'ils n'avaient que ça, c'était un bol de soupe et un quignon de pain. Un quart de pain, je crois, mais c'était les petits pains allemands, et je crois que c'était un quand s'ils donnaient.

N.A.C. : - D'accord.

L.S. : - Et une galette de seigle ça permettait...C'est le plus facile, en boulangerie. Tu fais fermenter ton seigle à froid et t'as du *Pumpernickel*, le seul pain qu'on peut manger sans[four], c'est avec du seigle qu'on laisse tremper, il fermente, ça fait une espèce de pain noir de seigle et t'as pas besoin de four, quoi. Je crois.

E.S. : - C'est lourd, hein. Je l'ai encore sur l'estomac [rigole]

30:00

N.A.C. : [rigole]- Niveau vie en prison, elle vous parlait, par exemple de l'hygiène, si elle arrivait à se laver un petit peu ou s'il y avait vraiment [aucun hygiène mis à leur disposition dans la prison ?]

E.S. : - Oui, elle allait aider certaines personnes qui étaient fort âgées et blessées, elle était avec les deux allemandes, comment est-ce qu'elles s'appelaient encore ? Elle disait un nom mais je ne sais plus comment [c'était]

L.S. : - Frau, un tel et mais ça, il y a des photos de ça. On voit le nom et là c'est la très méchante, c'était assez spécial. Dans le livre de la princesse de Croÿ, elle a fait des petits commentaires et ça je l'ai photographié parce que on a le bouquin, mais le bouquin que de Croÿ lui a offert ou qu'elle a reçu, c'est chez ma cousine, quoi.

N.A.C. : - D'accord. Donc vous dites que comme c'était la plus jeune de la prison, elle aidait beaucoup et donc son rapport avec les gardiennes, parce que les gardiennes pouvaient être, je suppose, très dures.

E.S. : - Du fait qu'elle parlait *Plateuch*, parce que c'était pas de l'allemand, hein, c'était un patois de...

L.S. : - Base allemand.

E.S. : - Ouais. Donc elle avait un avantage, parce qu'il y avait des Françaises aussi qui étaient prisonnières. Beaucoup de Françaises.

N.A.C. : - Et est ce qu'elle vous a parlé de sa vie avec les autres détenues ? Est-ce qu'elle vous a parlé d'autres femmes ?

E.S. : - Non...Quoique quand une était malade, elle gardait le pain pour le donner, sa ration, donc, pour le donner à sa voisine quand elles avaient l'occasion d'aller, quand elles allaient en promenade, disons, faire le tour de la cour ou je ne sais plus. Alors elles étaient punies si ça se voyait, on ne pouvait pas faire ça.

N.A.C. : - Elle vous a parlé de comment elle occupait ses journées, qu'est-ce qu'elle faisait ?  
S'il la faisaient travailler ou faire des choses particulières ?

E.S. : - Mais elle n'ont pas travaillé, là, à Siegburg.

N.A.C. : - Oui, c'est vrai que selon sa peine, elle n'est pas censée travailler, il n'y a que sa maman.

E.S. : - Ceux qui dessinaient, ceux-là, ils avaient le [du travail.]

L.S. : - Oui, en fait c'était une fabrique de munitions.

N.A.C. : [acquiesce]

L.S. : - Parce qu'elle met un petit commentaire là-dessus. Dans le livre elle a mis « Des munitions », c'est juste un mot, quoi, la princesse parle de travail, et alors elle met une flèche.

N.A.C. : - Des munitions.

L.S. : - « armement, fabrique [d'armes] »

N.A.C. : - D'accord. Comme elle était très croyante, et qu'elle et sa mère étaient très croyantes, est-ce qu'elles avaient le droit d'aller à la messe le dimanche ?

E.S. : [hoche la tête]

N.A.C. : - hum ?

E.S. : - Je pense.

L.S. : - Je ne suis pas très convaincu.

E.S. : - Mais tu étais pas là, toi. [rigole]

L.S. : - Puisqu'il y avait des « festivités », entre guillemets, puisqu'ils ont fêté son anniversaire, mais je pense que c'est peut-être pas le seul.

E.S. : - Non, il y avait une chapelle mais c'est tout.

L.S. : - Comme le dit la princesse, c'est surtout lié au fait qu'elle a fêté son anniversaire

N.A.C. : - En tous cas son 18ème.

L.S. : - Son 18ème, mais à l'époque, ce n'était peut-être pas si connoté que maintenant.

N.A.C. : - Oui.

L.S. : - Son dernier anniversaire, pour son dernier anniversaire, on a la double page avec les quelques extraits de texte qui ont été lus ou poésies citées, je pense, ou quelque chose dans le genre.

N.A.C. : [Acquiesce]

L.S. : - Mais tout ça est en meilleure qualité sur la clé. Est-ce qu'il y en a eu d'autres, je ne sais pas. Oui je me souviens, c'est l'histoire de Klimt, ou de Kokoschka, avec l'orange. Ça à rien avoir mais c'est une image du tableau et qu'elle avait reçu une fois une orange. [vers son papa] tu ne te souviens pas, de ça, qu'elle racontait que c'était miraculeux. Dans les colis croix rouge.

E.S. : - Ha oui oui oui. Oui, elle recevait des colis. C'est juste.

L.S. : - C'est peut-être moi qui [me trompe]

N.A.C. : - Et de qui elle recevait les colis ?

E.S. : - C'était la croix rouge de Belgique qui faisait des colis pour les [prisonniers]. Mais souvent les Allemands prenaient le gros part et puis ils en donnaient [le restant aux

**35:00** prisonniers].

L.S. : - Ca, au cinquantenaire, j'avais retrouvé quelques pages de colis, [rectifie] d'envoi. Et sur le site, je pense, qui a été mis en ligne il y a 5/6 ans, du C.I.C.R. [Comité International de la Croix Rouge] Mais tu n'as pas d'autres souvenirs plus précis ?

N.A.C. : - Est ce qu'elle vous a déjà parlé de la mort de son papa ? Pour vous comment elle a pu vivre [cet événement] ? Ou alors comme c'était douloureux, elle n'en parlait pas beaucoup ?

E.S. : - Elle pleurait dans les bras de sa maman. Puisqu'elles pouvaient se voir donc c'était un avantage aussi. Et elles essayaient de se consoler.

L.S. : - Oui parce qu'elles ne l'ont plus vu que au procès. Ou je me trompe ?

E.S. : - Non, ils ont appris qu'il était fusillé. Et elles avaient perpétué de [prison].

L.S. : - Oui les procès sont individuels mais peut-être qu'il y a eu une séance collective. Donc une fois son arrestation établie, est ce que tu crois qu'elles l'auraient encore revu, qu'il y aurait eu une confrontation ou une présentation, avant d'être fusillé, à son épouse et à ses enfants ?

E.S. : - Non je n'ai pas de détails de ce... [concernant cette histoire]

N.A.C. : - Et quand elle vous racontait tout ça, c'était parce que...vous lui posiez des questions ou alors elle en parlait plus volontiers à des occasions [à certaines occasions?]

E.S. : - Ben quand mon, quand Joseph à grandi, naturellement, il est mort à 12 ans hein

L.S. : - Le frère aîné.

E.S. : - Le frère aîné, oui, il questionnait, maman, et cætera. Alors nous autre, on écoutait de temps en temps ce qui se passait et mamie racontait ça hein, mais Dédé ça ne l'intéressait pas, elle était trop petite. Et moi j'écoutais ça d'une oreille, quoi.

N.A.C. : - Je sais que parfois ça peut être un peu...un petit peu compliqué. Est-ce que quand elle en parlait vous ressentiez chez elle de... enfin est ce que-elle a gardé des petits réflexes, par exemple un petit sentiment anti-allemand ou quelque chose comme ça, est ce qu'elle a gardé des petites choses, des [rancœurs ou autre?]

E.S. : - Oui, ça bien.

N.A.C. : - Est-ce qu'elle vous a appris l'allemand, d'ailleurs ? Comme elle le parlait, est ce qu'elle l'a appris [à ses enfants ?]

E.S. : - Ben non, c'est parce qu'ils habitaient la frontière, ils parlaient les deux.

N.A.C. : - Donc vous elle vous a pas trop appris l'allemand ?]

E.S. : - Donc après le coup de cravache de [l'officier allemand], que le képi a volé de mon

grand-père, il a dit « viens, on en a vu assez ! » et après ça il a dit « C'est fini, on ne parle plus *platteuch* [patois allemand], on ne parle que le français ! ».

N.A.C. : - Oui donc vous ne l'avez jamais entendu parler allemand ?

E.S. : - Parce que Welkenraedt, c'est vraiment un nom allemand, hein, c'est un nom boche, mais faut pas aller dire qu'ils sont des boches, hein.

N.A.C. : - Et vous vous ne l'avez jamais entendu parler [allemand ou *Platteuch* ?]

E.S. : - Si mais, papa voulait qu'elle nous parle en allemand, pour qu'on apprenne l'allemand.

40:00 Parce qu'il disait « S'ils connaissent la langue, c'est toujours un bon point en plus. ». Ne fut-ce que pour se défendre, même. Parce que papa aurait voulu connaître l'allemand. Et il aurait voulu connaître le flamand, mais il a suivi des cours et ça n'est jamais rentré. Il venait de Francorchamps, hein.

N.A.C. : [rigole]

E.S. : - Pourtant Bédin mon grand-père parlait allemand.

L.S. : - Ha ben tu me l'apprends.

E.S. : - Mais la plus belle anecdote, c'est celle du cheval. Quand les Allemands en 1914 ils réquisitionnaient tous les chevaux, et ils allaient de ferme en ferme. Et bon ils arrivent chez mon grand-père [et disent] « On vient chercher votre cheval. » « Ho prenez le ! » Il dit, « cette porte-là ! Mais je vous préviens ! » « Quoi, vous avez des menaces à faire ? » « Non mais je vous préviens, il n'est pas gentil ! » « Ho on a l'habitude des chevaux ! ». Le type est rentré, il a ouvert la porte et « BAF ! » Il est ressorti et il a été collé au mur en face. Parce qu'il y avait un passage entre la maison et l'écurie. L'officier voulait abattre mon grand-père mais mon grand-père connaissait l'allemand, ils habitaient Bévercé, donc sur la frontière et en allemand il a dit « C'est le cheval, c'est pas moi ! Qu'est-ce que j'en peux, moi, je vous ai prévenu ! Moi j'ai dit « Attention, c'est pas un bon, le cheval ! » mais il a pas compris, ça, qu'il était dangereux ! » et pour finir [l'officier a dit] « Vous avez de la chance que je suis de bon poil parce que sinon ! ».

L.S. : - Et quoi le soldat était blessé ?

E.S. : - Ben je l'ai dit !

L.S. : - Oui mais plus que blessé ?

E.S. : - Ho oui, ils sont venus en [Brancard], il est parti en brancard, hein.

L.S. : - D'accord.

E.S. : - Le cheval il l'a abattu, je crois.

N.A.C. : - Et quand votre maman parlait de sa vie en en prison, est ce qu'il y a un aspect de la vie en prison qui revenait beaucoup ? Par exemple est ce qu'elle vous disait que c'était difficile ? Est ce qu'elle répétait souvent les mêmes choses ?

E.S. : - Des fois. Parce que pendant la guerre on a eu faim. Papa était parti, mobilisé, en 1940. Et elle disait « Oui et pendant la guerre et alors on faisait ça, et alors quand on avait faim, on prenait des pommes de terre ou[d'autres choses] » du riz on n'en parlait pas, c'était rare, du riz à ce moment-là.

N.A.C. : - Ha et donc pendant la guerre de 1940, elle vous parlait de [son vécu de la guerre de 1914] ?

E.S. : - Oui, oui, oui.

N.A.C. : - Elle faisait de comparaisons avec la guerre de 1914 ?

E.S. : - Oui oui oui.

L.S. : - Et dans quel sens ? C'était pire ?

E.S. : - Ben les premiers jours, oui, hein. Tu trouvais rien.

L.S. : - Non non mais de 1914, je veux dire.

E.S. : - Enfin, mamie disait qu'ils avaient beaucoup plus en 1940 parce qu'ils voulaient rentrer en Belgique, hein. En amitié avec les Belges, quoi, pour faire la grande Allemagne jusqu'à la mer du nord et qu'on serait devenu allemands.

N.A.C. : -Elle vous a dit comment elle est sortie de prison ? [se relit] Oui, quand elle est sortie de prison ?

E.S. : - Ha oui. Elle a reçu un trousseau de clefs par les gardiennes, elle a dit « Tu ouvres les portes des autres, on s'en va ! » parce que l'ennemi arrive, l'ennemi c'était les...

L.S. : - Les spartakistes ou je ne sais plus quoi

E.S. : - C'est eux qui les ont libérées hein, et les Allemands ils ne demandaient qu'une chose : partir. Alors elle a été ouvrir toutes les portes, des clefs, parce qu'elle devait à chaque fois  
**45:00** essayer, elle ne connaissait pas les portes et pour finir elles sont sorties et la prison, c'était un « U ». Et le centre c'était encore des vergers. Elles ont tout croqué sur le verger, arraché les choux qui n'étaient pas mûrs, et tout ce qu'elles trouvaient c'était bon, quoi, des épinards, n'importe, comme ça, en sortant de la prison. Mais en 1914, ils ont eu beaucoup plus faim qu'en 1940. En 1940, les Allemands ont essayé de ravitailler, ils ont fait des timbres là où on pouvait trouver des pains, et cætera, mais en 1914, il n'y avait rien de prévu.

N.A.C. : -Et donc voilà, il y a eu cette espèce de, on va dire une débâcle totale, tout le monde est sorti de prison en même temps, comment elle a réussi à rentrer [chez elle]

E.S. : - Ha oui, elles se sont mises en groupes, il y avait des plus lentes et maman est restée avec sa maman, ma grand-mère, donc, qui avait difficile, elle avait des rhumatismes, et les jeunes sont partis vers Liège. Parce qu'il n'y avait pas beaucoup de gares.

N.A.C. : - Elles ont cherché une gare en fait ?

E.S. : - Elles marchaient le long du chemin de fer pour trouver un train qui les prenait.

N.A.C. : - Et vous savez si elle a marché beaucoup avant de trouver son train ?

E.S. : - Ha ben oui hein. Mamie quand elle est sortie, elle a d'abord été à Liège avec Marie Albert, chercher oncle Xavier et oncle Lucien.

L.S. : - Est ce que c'est directement en revenant de Siegburg ? Ça serait étonnant, mais enfin peut-être.

E.S. : - Oui, oui.

L.S. : - Elle devait être laminée, lessivée, vidée.

E.S. : - Seulement, elles ont trouvé un train d'alliés, je vais dire, de soldats qui étaient rentrés pour occuper l'Allemagne, quoi. Et qui étaient en congés, le train retournait, pour ne pas revenir le train vide, ils faisaient des tournantes sur le front, hein.

L.S. : - Mais c'est à l'armistice, hein, de toute façon.

E.S. : - Oui, à l'armistice de [la première guerre mondiale]

N.A.C. : - Oui, elle a été libérée pas longtemps avant l'armistice.

E.S. : - Ben c'est à dire que mamie a reçu le trousseau, elle a ouvert toutes les portes, les prisonnières sont sorties, elles ont constaté que la prison était vide, sauf les prisonnières. Toutes les Allemandes étaient parties, hein. C'est ça qu'elles ont broqué [elles se sont précipitées] sur les...

N.A.C. : [rigole] - Sur la nourriture.

E.S. : - Le chou.

N.A.C. : - Et puis elle a marché le long des rails.

E.S. : - Dans le jardin. Et puis elles ont marché le long de la route. Parce que c'était la pagaille.

N.A.C. : - Avant de trouver un train qui passait. Et puis elles ont pris un train qui passait.

E.S. : - Un train de soldats alliés mais je ne sais plus c'était, des Hollandais, je crois, ou des ? Qui les ont pris jusque Liège.

N.A.C. : - D'accord. OK.

E.S. : - Et alors à Liège, ça l'arrangeait pour aller chercher ses deux frères.

N.A.C. : - Et alors c'est uniquement, voilà, elles sont allées à deux, votre grand-mère et votre maman sont allées à deux chercher les deux garçons ?

E.S. : - Oui, c'est ça.

N.A.C. : -Et les deux garçons ils étaient vous avez dit...

E.S. : - À Liège.

N.A.C. : - Ils étaient chez la famille Albert, c'est ça ?

E.S. : - La famille Albert.

N.A.C. : - D'accord. Et du coup elle vous parlait de la libération ? De ça ? Elle vous a parlé un

petit peu de la libération ?

E.S. : - Oui oui mais à la fin c'est Xavier [qui disait] « Wah arrête un peu avec ta guerre », le deuxième, hein. Ben celui-là justement. C'était un comique, hein, oncle Xavier.

L.S. : - Ton frère, oui, mais il était très féru d'his...très littérature d'histoire, c'était un conteur né. Donc lui il aurait été peut-être... Vos deux témoignages, vous me direz, il y a toujours celui de ta sœur qui est un peu plus jeune et qui [serait d'accord de témoigner]. Pourquoi pas, si nécessaire. Mais elle n'a pas tellement de souvenirs, différents des tiens, en tous cas, sur l'histoire de l'emprisonnement de mamie.

E.S. : - Ben si, c'est elle qui a voulu tout, les livres, les...

L.S. : - Oui, c'est sa fille.

**50:00** E.S. : - Maintenant c'est chez Cathy, hein. Mais elle n'intéressait pas [incompréhensible]

L.S. : - Parce que bien qu'elles vivaient ensemble dans la même maison, l'une à l'étage, l'autre au rez-de-chaussée, elle n'a pas transmis plus au quotidien que ce que tu sais ou le peu que j'ai retenu. Si ce n'est qu'à la prison Saint-Léonard, elle était, elle a dit « j'aurais tellement voulu être là puisqu'elle entendait le marchand des 4 saisons qui passait en criant « cuite *peren* », donc les poires cuites, des préparations à base de poires cuites. Et ça elle entendait de sa cellule, maintenant cette prison elle n'existe plus, c'est devenu un terrain de basket ou quelque chose comme ça. Ou un parking. Et elle entendait « Cuite *peren!* Cuite *peren!* ». Ça c'est une petite anecdote que ta sœur m'a racontée.

E.S. : - Oui.

L.S. : - Elle dit « ha mais je voudrais tellement être là à l'extérieur et peut être pour manger des poires »

N.A.C. : - Et quand elle est rentrée... Donc elles sont allées chercher vos oncles et puis elles sont rentrées. Quand elles ont retrouvé la maison, tout était encore bien ? Personne n'avait touché à la maison ?

L.S. : - Tu sais pas si Paulette à plus d'informations là-dessus ?

E.S. : - Peut-être que Paulette, oui, en sait plus .

N.A.C. : - Ou juste, est ce que son retour à la maison a été normal, a été bon ? Une fois qu'elle était sortie de prison ?

E.S. : - Elle n'avait qu'une idée, c'est aller chercher ses frères. Et puis alors retourner à Montzen, là, chez tante Hortense, qui tenait un petit magasin.

L.S. : - Une épicerie.

E.S. : - Oui, une épicerie, première nécessité.

L.S. : - Quatre saisons, d'accord.

E.S. : - Parce qu'au début, en 1914, on allait chercher une boîte ou un... c'était pas comme

maintenant. Et tante Hortense avait un petit magasin sur la route, là.

N.A.C. : - Et est ce qu'elle vous a parlé de, après ça, de est ce que, du coup comme la guerre était finie, tout allait bien, est ce que ça recommençait à la normale ou que du coup elle était peut-être un peu perdue ?

E.S. : - Mais on n'aimait pas tellement, nous autre, les histoires de guerre, c'est bizarre, on était petits. Maintenant à notre âge oui, mais [à l'époque non]

L.S. : - Quand elle m'a raconté, c'est à dire elle était fort émue, mais c'est la dernière fois que je l'ai vue donc j'ai pas su l'enregistrer quand elle racontait, mais bon ça c'est il y a 35 ans, même plus.

E.S. : - Ha oui

L.S. : - Et elle parlait de la dureté de certaines des gardiennes, quoi.

N.A.C. : - Il y a beaucoup de témoignages de détenues qui parlent du directeur de la prison qui était vraiment quelqu'un de méchant .

E.S. : - Oui il était méchant, parce que même les gardiennes s'en plaignaient. Et c'était normal.

N.A.C. : - Parce que Louise Thuliez, dans ses mémoires, l'insulte un petit peu d'homme frustré dans sa virilité car il aurait été blessé à la guerre et il est devenu directeur de prison à cause de la guerre. Et donc Louise Thuliez se moque un peu de lui en disant que sa fierté blessée, il la retourne contre les femmes parce qu'il est incapable d'être mieux.

E.S. : - C'est pas...oui. M'enfin, les Allemands vont chercher loin.

N.A.C. : [rigole]

L.S. : - Oui, je pense qu'il y en a une avec qui elle s'entendait bien, mais bon c'était subjectif, avec qui elle a eu un commentaire positif. Mais la facilité de la langue permettait d'avoir une proximité avec les gardiennes qui étaient peut-être plus jeunes, mais d'autres, quelles étaient leurs conditions sociales.

N.A.C. : [Acquiesce]

L.S. : - C'était des boulots basiques, durs.

N.A.C. : - Du coup, après la guerre, le fait qu'elle ait été résistante, est ce qu'elle était bien vue dans le village ? Est ce qu'elle était vue comme quelqu'un de bien, ou du coup comme elle a été en prison, ça ne s'est pas vu ?

E.S. : - Elle n'en parlait pas.

N.A.C. : - Elle n'en parlait pas ?

E.S. : - Non, non. Et puis alors étant jeune mariée, enfin oui, elle a quitté son patelin

**55:00** N.A.C. : - Et je sais qu'elle a reçu des médailles, aussi, elle a reçu des médailles, c'est ça ?

E.S. : - Oui.

N.A.C. : - Vous savez s'il y a eu une cérémonie pour ça ou si elle les recevait simplement dans des lettres ?

E.S. : - Non, il y a eu des cérémonies pour ça. Mais pas à elle uniquement.

N.A.C. : - Oui.

E.S. : - Un groupe des collègues, enfin des autres prisonnières.

N.A.C. : - Et du coup cette photo là, vous savez dans quelles circonstances elle a été prise ?

E.S. : - Y'a rien de marqué là-dessus ?

N.A.C. : - Une réunion, oui c'est une réunion des anciennes, alors.

E.S. : - Non. Est-ce que c'était la prison, ça, non ?

N.A.C. : - Non, c'est à Bruxelles.

E.S. : - C'est à Bruxelles après la guerre ?

N.A.C. : - Oui. Elle était fière de ce qu'elle a fait ? Elle était fière d'avoir été résistante ?

E.S. : - Oui oui oui.

N.A.C. : - Et est-ce que les médailles, ça la rendait encore plus fière ou pour elle ça ne changeait pas grand-chose ?

E.S. : - Non elle était fière de les porter, parce que quand on a été en Allemagne, on a été faire la vallée de l'Ahr.

N.A.C. : - Oui.

E.S. : - C'est le plus près de la Belgique.

N.A.C. : [Acquiesce]

E.S. : - On a été dans un petit hôtel et pendant le souper, elle a entendu des conversations d'Arh. C'est encore une qui a travaillé contre nous, parce qu'elle avait toujours, elle était fière de porter ses petites...les petits barillets, là.

N.A.C. : - Les petites barrettes.

E.S. : - Oui. Qu'elle mettait sur [sa poitrine ?] Et elle entendait les Allemands qui faisaient des réflexions.

N.A.C. : - A cause de [ses décorations ?]

E.S. : - Encore une qui nous a saboté pendant la guerre.

N.A.C. : - Et c'était en quelle année, ça ?

E.S. : - Mamie nous traduisait, ça, en Français, naturellement. Ouais, c'était en quoi ? *halt dlass hüten*. Non, c'était dans la forêt noire

N.A.C. : - Ah. Oui.

E.S. : - Dans la forêt noire, maintenant, j'y suis. Donc connaître les langues c'est intéressant, hein.

N.A.C. : - Oui [rigole] c'est vrai. C'est vrai. Et du coup, à part euh, c'est Albert qu'elle voyait

souvent ? Elle revoyait d'autres [personnes connues pendant la guerre ?]

E.S. : - Oui parce que, il y a José Moolmans mais je ne la vois plus sur les photos, ici. Qui habitait à 200 mètres d'où nous étions à Evere. Après la guerre. Ça fait qu'on se voyait régulièrement. Et lui était président des anciennes prisonnières de guerre, « lui » son mari. Donc il avait aussi été prisonnier. Monsieur Moolmans.

N.A.C. : - Elle faisait des réunions comme ça, d'anciens [prisonniers] ?

E.S. : - Oui, au début elles étaient nombreuses et puis après, petit à petit [leur nombre se réduisait].

N.A.C. : - Oui.

E.S. : - Il n'y avait plus que les anciennes, alors à certaines commémorations, elle a été porte drapeau, et puis après c'est les autres qui ont pris la relève. Et comme elle était une des plus jeunes, oui, où est ce qu'elle a encore été ? En France, mais je ne sais plus où exactement. Où il y a cet énorme mémorial.

N.A.C. : - Je ne saurais pas dire.

E.S. : - Je ne saurais plus dire exactement.

1:00:00

N.A.C. : - Étant donné qu'elle était fière de ça, est-ce que le fait de dire « J'ai été résistante », elle le disait souvent ?

E.S. : - Oui oui, parce qu'elle était porte drapeau et puis pour finir elle était en petit comité, peut-être une dizaine à aller à des réceptions ou alors des...[interrompu]

L.S. : - Au fort de Breendonk, ça il y a dans les photos, dans les docs. Dans les images on voit qu'elle porte le drapeau. Elle nous a toujours dit que son drapeau, des femmes résistantes de Siegburg ou de la résistance, témoignage d'après-guerre, était au cinquantenaire. Avec les broderies. Je ne connais pas le contenu plus que ça.

N.A.C. : - Et donc en 1940, elle s'est sentie un peu obligée de recommencer ? Enfin, il y a beaucoup de ses anciennes co-détenues qui ont recommencé à être résistantes en 1940. Est ce qu'elle a fait la même chose ou est-ce que, on va dire « elle s'est calmée » sur les actes de résistance ?

E.S. : - Ben c'est ça, en 1940, elle a été trouver le commissaire de police belge pour le prévenir, elle dit « S'il y a quelque chose, la moindre chose, je vous préviens. » et effectivement c'est arrivé que un beau jour [les allemands ont envahi la Belgique une seconde fois.]

N.A.C. : -Et vous vous en rappelez, des juifs qu'elle cachait ?

E.S. : - Oui, je me souviens. « On doit quitter, vite, vite, on doit déménager », on devait quitter rapidement la maison. Et Madame Levaque, je croyais que tu la connaissais mais tu ne la connais pas.

L.S. : - Non.

E.S. : - C'est une qui inscrivait toutes les archives de la ville de Bruxelles. En calligraphie, c'était beau, dis, des gros bouquins comme ça. Comme les 14-18, là, elle écrivait ça à la main, une écriture parfaite. Et on était voisins, hein. Et après la guerre, elle devait inscrire tout tout ce qui s'était passé. Mais une écriture comme ça, j'avais jamais vu.

L.S. : - Ça c'est sur la forme mais sur le fond qu'est-ce qu'elle a écrit, il y a eu un carnet de ça ?

E.S. : - Mais non, elle racontait des histoires qui se sont passées, et figure toi que, où elle habitait, parce qu'elle a caché des juifs aussi. C'est par elle qu'on avait les juifs chez nous. On habitait rue Stevin et elle habitait au coin. T'aurais dit euh... Où tu habitais, toi ?

L.S. : - Rue du viaduc. D'accord je vois.

E.S. : - Rue du viaduc. Et on voyait un coin, où la femme a sauté du balcon, là.

L.S. : - Rue Joseph 2 ?

E.S. : - Oui. Mais c'était à peu près la même situation.

L.S. : - Ha oui oui.

E.S. : - Madame Levaque habitait là-bas et elle savait nous prévenir.

L.S. : - Oui, c'est comme si elle habitait à la maison grise, la 3eme, là.

E.S. : - Oui.

L.S. : - L'espace entre les 2 maisons où il y a le lampadaire ?

E.S. : - Oui c'est ça.

L.S. : - Donc elle était à 30, 25 mètres

E.S. : - 25 mètres.

L.S. : - Et vous vous voyiez, d'accord.

E.S. : - Et il y avait des conventions faites avec mamie, hein. S'il y avait quelqu'un, des fouilles allemandes par exemple, elle mettait quelque chose à sa fenêtre, je ne sais plus ce que c'était, un livre ou quoi, contre le rideau ou derrière le rideau.

L.S. : - Ca se voyait sans se voir, quoi.

E.S. : - Oui oui. Ça se voyait, mais de loin.

N.A.C. : - Est ce comme elle avait continué un petit peu sa résistance en 1940.

E.S. : - Oui puisque les juifs que madame Levaque cachait, dans la maison du coin, sont venus chez nous, parce qu'il y avait des fouilles plus bas, et un des juifs a dit...

N.A.C. : - Elle a fait ça pendant longtemps ?

E. S. : - Pendant 1940, alors, hein. Et alors les juifs sont venus chez nous, mais ils étaient à 11, et on était déjà bourrés, restreints, quoi. Et mamie à dit, « c'est un jour ou 2 ou 3, mais il ne faut pas rester ici. »

N.A.C. : - Oui, c'était dangereux. Mais du coup, est ce que votre grand-mère ou votre mère

avaient un petit peu peur à cause de la prison ?

E.S. : - Oui, justement.

N.A.C. : - Elles ne voulaient pas y retourner, elles avaient peur parce qu'elles avaient été en prison avant .

**1:05:00** E.S. : - Mais oui mais ces gens-là, s'ils acceptaient de les faire venir [ils prenaient des risques]. On les a cachés, mais pas longtemps. C'étaient les Wiene, je me souviens encore du nom, ils avaient 2 enfants et ils cherchaient pour quitter la Belgique mais ils ne savaient pas comment. [rigole] Mais de juifs, pour rentrer en Israël, c'est différent que de se cacher. Mamie a dit « Vous pouvez rester mais pas trop longtemps, parce que on est surveillés ».

N.A.C. : - Oui, à cause de ce passé en 1914, les Allemands savaient.

E.S. : - Parce que c'est des Belges qui jouaient le jeu des Allemands.

N.A.C. : - Et en 1914, elle vous a parlé de collabos qu'il y avait dans son village, elle savait qu'il y en avait ?

E.S. : - Mais oui parce qu'ils devaient faire sauter le pont de Moresnet et il y avait un des 4, mais enfin il a été arrêté et on l'a questionné.

N.A.C. : - Mais quand ils ont fait sauter le pont, les Allemands, c'était parce qu'ils savaient que ça allait se passer ou alors c'était un coup de bol de leur part, ça vous savez pas trop ?

E.S. : - Mais oui, est ce qu'il y a quelqu'un qui [aurait dénoncé leurs intentions ?]

L.S. : - Moi je me souviens que mamie, mais bon, vrai souvenir ou vrai souvenir, dans cette après-midi où on avait parlé longtemps tous les deux, quand ils ont appris qu'il y avait un tel qui était dans le réseau [ils se disaient] « Aïe aïe aïe, c'est des gens qui risquent de parler trop vite »

E.S. : - Oui c'est « Oneux »

L.S. : - Ha le nom, ça je ne sais pas, mais bon oui c'est un nom qui revient dans la littérature, on va dire, enfin dans les prescriptions, hein. Et c'est peut-être l'épouse qui a parlé plutôt que le mari, j'ai un vague souvenir comme ça, mais bon.

E.S. : - Mais ils ont été, pas torturés, mais par des mots. Mon grand-père n'a pas été torturé, hein ils ont été dans le cachot [et les allemands leur disaient] « mais si tu ne le dis pas, on va le savoir par les autres, hein, ce que tu as fait, et puis comme ça il y en a un autre, et puis un autre [rigole] ». Et puis alors ils sortaient des petites affaires « ha l'autre a parlé, merde ! ». C'est toujours délicat. Quand tu fais quelque chose, il faut le faire seul. [rigole]

N.A.C. : - Oui, ils ont fait ce qu'on appelle « le dilemme du prisonnier ».

E.S. : - Parce que sous la torture... [les gens parlaient]

N.A.C. : - Et j'ai lu les mémoires de la princesse Marie de Croÿ, et elle parle de votre maman, mais je suppose qu'elle s'est trompée, elle parle de votre maman comme étant une flamande.

C'était bon ?

E.S. : - Oui.

N.A.C. : - Et votre maman vous a parlé de cette rencontre avec cette dame-là ?

L.S. : - Dans l'exemplaire qu'elle à, elle a mis « non, une petite wallonne ». Il y à ça en photo dans les documents. Et idem sur d'autres sites, on reprend cet extrait, notamment un qui est spécialisé dans la médecine militaire, qui avait un gros site dont le nom m'échappe, je l'ai consulté plusieurs fois.

N.A.C. : - Oui, il y avait un site, ça s'appelait « médecins de guerre ».

L.S. : - Je crois que ça doit être ça, oui. « Reinhard » ?

N.A.C. : - Oui, oui, quelque chose dans ce goût-là.

L.S. : - Mais bon, de bonne foi, les gens du site, de ne pas savoir que au départ, c'est un souvenir déformé de la princesse qui, pour elle, le *platteuch* ou l'accent que mamie avait, elle l'a assimilé à du flamand donc peut-être qu'elles ne se côtoyaient pas tous les jours. S'il y avait quelques dizaines ou près de 200 femmes.

N.A.C. : - Oui, ça devient difficile.

L.S. : - Et qu'elles étaient toutes réparties dans différentes sections de la prison.

N.A.C. : - Est ce qu'elles sont tombées malades ? Elle ou votre grand-mère ? Ou alors est ce que ça va, elles ont eu la chance de ne pas tomber malade ?

E.S. : - Ma grand-mère a souffert parce qu'elle avait déjà des rhumatismes au départ.

N.A.C. : - Elle est née en quelle année, votre grand-mère ?

E.S. : [siffle]

L.S. : - Ça je sais vous dire après mais...

N.A.C. : - Oui, c'était juste pour déterminer son âge quand elle était en prison, à peu près.

L.S. : - Elle faisait fort âgée, hein, elle paraissait fort âgée.

**1:10:00**

E.S. : - Elle avait...

L.S. : [chuchote]- 1880.

E.S. : - Elle est morte en 1940.

L.S. : - Donc si elle est née en 1880, elle avait entre 35 et 40 ans. Mais elle paraît nettement plus âgée sur les photos.

E.S. : - Oui, mais elle ne se mariait pas à 20 ans non plus, elles se mariaient à 35/40 ans.

N.A.C. : - Donc votre grand-mère avait des rhumatismes, c'est ça ? En prison.

E.S. : - Ma grand-mère, oui.

N.A.C. : - Elle les avait déjà avant ou c'était à cause de la prison ?

E.S. : - Non, elle les avait avant.

N.A.C. : - Oui donc elle, elle a beaucoup souffert de ça.

E.S. : - Donc elle a souffert.

L.S. : - Tu vois, comme il y a de la polyarthrite déformante dans la famille.

E.S. : - Ha oui c'est vrai.

L.S. : - Parce que Marc, mon frère, l'a, ta maman l'avait, sa maman probablement aussi.

N.A.C. : [acquiesce]

L.S. : - Plus le froid, puisque le chauffage était quasi inexistant dans ces cellules.

N.A.C. : - Elle vous a parlé de comment elle vivait les hivers en prison ?

E.S. : - Elle recevait une couverture en plus oui quoi quand il faisait très très froid. Mais c'était une couverture comme on met sur les chevaux, ça ne chauffait pas, c'était lourd, ça puait, quand c'était mouillé [rigole].

N.A.C. : - Oui, ça devait pas du tout sécher.

E.S. : - Vraiment une couverture militaire ça vaut rien.

L.S. : - Pourtant les Allemands ils avaient beaucoup de couches quand tu vois les vêtements réglementaires qu'elles portent.

N.A.C. : - Oui ils avaient beaucoup de couches, c'est vrai.

L.S. : - Avec une espèce de boudrier. Il y a un tablier, puis elles ont une espèce de tablier croisé, on dirait que c'est un boudrier mais c'est un tablier croisé qu'elles portent et donc ça avait l'air fort fort épais sur la photo de presse.

E.S. : - Boh c'était pas jusqu'en dessous mais quand même, elles sont assises, la. Ça tenait chaud quand même.

N.A.C. : -Merci [après avoir regardé une photo que Luc Sonveau lui a montré]

E.S. : -Des longues robes, si elles avaient eu de mini-jupes, là, oïoïoï.

N.A.C. : [rigole] - Est ce qu'elle vous a parlé qu'elle était témoin de sanctions ou de punitions ?

E.S. : - Oui, qu'est-ce que c'était pour des punitions. C'était pas des coups, c'était pas corporel, ça pas, mais c'était des privations.

N.A.C. : - Et je sais qu'il y a beaucoup de détenues qui ont parlé d'un cachot, est ce qu'elle, elle vous en avait parlé, du cachot ?

E.S. : - Ha oui tiens, le cachot.

N.A.C. : - Et privation je suppose que c'était privation de nourriture ou de choses comme ça.

E.S. : - Oui. On passait sa porte et puis [on distribuait la nourriture aux autres.] Elles savaient voir à travers les guichets [rigole].

N.A.C. : - C'est peut-être délicat, ce que je vais demander, mais donc moi mon intérêt, c'est aussi d'étudier comment le statut de femme a pu faire quelque chose. Est ce qu'elle, elle vous a parlé de son hygiène à elle, comment une petite adolescente arrivait à faire ça, ou alors si elle

parlait de femmes enceintes qui étaient là-bas, peut-être ?

E.S. : - Oui, il y avait des naissances aussi là.

N.A.C. : - Est ce qu'elle savait comment ça se déroulait, les naissances, là-bas ?

E.S. : - Non, elle n'en parlait pas. Pas spécialement, parce que c'était pas son cas, ni quelqu'unqu'elle connaissait.

N.A.C. : - Je vous demande ça parce que dans les mémoires de Louise Thuliez, Louise Thuliez témoigne que la nuit, les cellules étaient fermées à clef et que généralement les femmes enceintes qui étaient là accouchaient seules, sans aucune aide, et qu'en fait leur enfant leur était retiré 9 mois après la naissance et qu'il était élevé par une nourrisse allemande, qu'elles ne voyaient leur enfant qu'une fois par mois, qu'il commençaient un petit peu à l'oublier et à

1:15:00

être élevé à l'allemande Donc il y en a certaines que ça rendait folles et parfois on leur amenait le mauvais enfant lors des visites donc il y en a certaines qui ont carrément perdu l'esprit donc c'est pour ça que je me permet de vous demander parce que étant donné que ça ne vient que d'une seule source, je ne peux pas savoir à 200% si c'est certain.

E.S. : - Non, j'ai pas entendu d'histoire à ce sujet-là.

N.A.C. : - Est ce qu'elle vous a parlé du médecin de la prison ? Parce que ça, il y en a pas mal qui ont une dent contre le médecin de la prison. Madame Louise Thuliez, elle l'appelait « le médecin rentre et sort », par ce qu'apparemment, il passait à peine une tête par la cellule, il disait « tout va bien » et il repartait.

E.S. : - Ha oui. Non, pas principalement, non elle n'a jamais parlé des médecins.

N.A.C. : - Et pour l'arthrite de votre grand-mère, est ce que les gardiennes ont fait quelque chose ?

E.S. : - Ho non il n'y avait rien. Elle mettait des bandages, ça je me souviens aussi.

L.S. : - Après-guerre.

E.S. : - Après-guerre, hein, après-guerre.

L.S. : - Parce qu'elle habitait avec vous.

E.S. : - Parce qu'elle disait « en prison, je n'en avais pas, on trouvait une loque et on la déchirait en bandes. Quelqu'un lui avait dit qu'il fallait serrer les jambes pour la circulation. Ouais c'est fort possible, moi je n'y connais rien [rigole].

N.A.C. : - Ça, votre grand-mère, l'arthrite elle l'a toujours eue ?

E.S. : - Ha ma grand-mère, oui. Oui elle avait les doigts fort déformés, ses doigts étaient comme ça, elle ne savait presque plus rien prendre, un verre, avec ses deux mains, comme ça.

N.A.C. : - Et vous savez si avec son emprisonnement, ça s'est aggravé ? Enfin oui ça s'est aggravé plus en plus avec le temps.

E.S. : - Ma maman disait toujours qu'elle se plaignait des rhumatismes. Elle a vécu avec nous

ma grand-mère, moi je l'ai connu une dizaine d'années, quoi, mais c'était déjà une vieille femme alors qu'elle n'était pas si vieille que ça, hein. Mais bon elle traînait la patte.

L.S. : - Je ne sais pas si tu allais expliquer, donc au niveau, mamie, donc Victoire plutôt, qui était gonflée par la malnutrition.

E.S. : - Ha malnutrition, oui.

L.S. : - Je ne sais pas si c'est un truc que vous avez déjà abordé.

N.A.C. : - Non pas encore mais donc du coup ça m'intéresse.

L.S. : - Et on le voit bien sur la photo qui était dans cet article mais qui n'est pas sourcé, mais donc on a une photo où elle est méconnaissable, parce que si, par déduction, sur la photo de la première réunion sigburgeoise en 1919 c'est elle, parce qu'on ne voit pas qui d'autre ça pourrait être puisque ce sont toutes des connaissances autour d'elle. Elle est positivement méconnaissable ici sur la photo.

N.A.C. : [acquiesce]

L.S. : - Je ne sais pas si je montre la bonne, mais par recoupement avec d'autres photos où elles sont en tenue avec un grand voile, et est-ce que c'est lié à Siegburg ou pas, avec d'autres prisonnières, tout ça est sur la clé. Là c'est clairement le même visage.

E.S. : - Mais elles sont toutes bien-portantes, hein, on ne voit pas de maigre, là-dedans, enfin c'est peut-être les vêtements qui font ça.

L.S. : - Mais non, mais non, moi je dis que c'est des photos, ça n'a pas de [d'importance]. En plus, au niveau des soins, elle était envahie pas les poux.

E.S. : - Oui, elles ont eu des bestioles, hein, des piqûres de *je n'sais ni qué*, mais [elles en avaient beaucoup].

L.S. : - Est ce que c'est à sa libération l'histoire des poux ? Le bruit des poux qui tombaient sur le journal, sur la feuille ou sur le sol.

E.S. : - Non, ça c'est pendant la guerre de 1940, chez nous, quand elle nous coiffait.

L.S. : - Donc ça donc c'est moi qui [me le suis inventé]

E.S. : - Donc ça oui, tu [te l'es inventé].

N.A.C. : - Et dire que je me plaignais quand j'étais petite et que j'en avais.

[rigolent]

L.S. : - Il devait y en avoir beaucoup pour qu'on les entende.

E.S. : - Oui mais sur une gazette, tu l'entends, hein.

L.S. : - C'est pas elle à Siegburg, voilà, donc c'est ça.

E.S. : - Non.

N.A.C. : - Marie de Croÿ parle aussi de possibles cas de tuberculose, ou en tous cas elle se

rappelle avoir eu des draps sales, sur lesquels il y avait encore des taches qu'on avait toussé dessus, et cætera. Est-ce que votre maman vous en avait parlé de ça ? Ou alors est-ce que pour elle sa cellule était suffisamment propre, ou elle parlait jamais de sa cellule, peut-être.

E.S. : - Non mais pff, elles lessivaient comme elles savaient. Comme elles pouvaient, disons, avec leur eau, rarement elles pouvaient aller au lavoir. Je ne sais pas comment est-ce qu'elles faisaient encore pour les vêtements.

L.S. : - Elles ne faisaient pas la lessive avec du lierre bouilli ? Ça c'est le plus simple.

E.S. : - Je ne me souviens pas qu'elle parlait de ses vêtements.

N.A.C. : - Est ce qu'il y a une chose en particulier dont elle parlait beaucoup quand elle parlait de la prison ? Ou c'était plutôt général, elle parlait d'un peu de tout ?

E.S. : - Oui, surtout de privation de nourriture. Il y avait des bonnes gardiennes mais la plupart c'était des charognes. [rigole]

N.A.C. : [rigole]

L.S. : - Si vous avez encore d'autres questions sur la prison...

N.A.C. : - Moi je n'en ai plus.

L.S. : - Ce qu'il y a c'est qu'elle a vieilli en un coup, évidemment.

E.S. : - Ha oui, elle était toute blanche à 20 ans.

N.A.C. : - Vous avez des photos d'elle avant et après ?

L.S. : - Des photos d'elle avant, je ne sais pas. Juste après oui, et puis on voit, sur sa photo de mariage, on voit qu'elle avait déjà les cheveux gris, quoi.

N.A.C. : - Elle avait déjà les cheveux gris ?

L.S. : - Elle explique qu'elle a eu ça en prison à cause du choc émotionnel et des privations que ses cheveux on peut être pas blanchi mais grisé. Mais c'était gris, là.

E.S. : - Oui elle avait les cheveux gris, oui.

L.S. : - Je ne sais pas si cette photo est en haut. Ou si vous avez d'autres questions sur le procès ? Ou parce que ça c'est des anecdotes qui prennent une phrase.

N.A.C. : - Moi tout m'intéresse.

L.S. : - Et que elle avait été sermonnée, ou du moins, au tribunal, est ce que c'est une cour militaire ? Je ne sais pas quels sont les termes utilisés pour ce type de procès de civiles, de résistants. Et je pense que, est ce que c'était à Liège que ça a eu lieu ? Le procureur, va-t-on dire, je ne sais plus du terme qu'elle a utilisé, regardait cette enfant qui est mauvaise ou qui a le mal en elle puisqu'elle ne pleure pas, elle ne verse pas une larme. C'est toi qui m'a dit ça avec mamie, aussi, je pense. Est-ce que tu peux le confirmer ou l'infirmier, si nécessaire ?

E.S. : - Ha elle ne se laissait pas faire.

L.S. : - Elle m'a dit, je ne VEUX pas pleurer devant les Allemands. Sans doute qu'après oui

bien sûr, c'est humain.

N.A.C. : - C'était quelqu'un qui ne se laissait pas faire.

L.S. : - Oui c'est un caractère vif qui était pour pousser si on était, par exemple, lent. Elle était dynamique, je l'ai connue fort âgée, donc, on peut dire ça, elle bougeait, elle prenait le train tant qu'elle pouvait pour aller voir ses amies, puisque les réunions des veuves, mais est-ce que c'est les veuves de 1914 ou les veuves verviétoises qu'elle accueillait chez elle ?

E.S. : - Mais, au début c'était de 1914, mais petit à petit ça diminuait.

L.S. : - Les veuves prisonnières de 1914 ? Parce que moi je me souviens avoir vu des réunions mais je connaissais pas, j'étais trop petit, je voyais toutes des dames déjà bien âgées mais je faisais pas la différence entre son âge à elle et celle de ses amies. Il y avait quoi, une dizaine de personnes ?

E.S. : - Oui.

1:25:00

L.S. : - Je les vois toutes en cercle, là. Leur dire bonjour. Enfin en demi-cercle, ou à peu près, parce que le divan, au salon côté rue qui est plus à l'écart. Mais bon il n'y a aucune trace écrite de tout ça, si ce n'est que sur la clé, il y a d'autres coupures de presse, photos, vraies photos, et des photos de journaux mais des vraies photos aussi. A Breendonk, notamment.

E.S. : - Et puis celui qui a écrit le livre, là.

L.S. : - Et son cousin écrit « le fusillé vivant ».

E.S. : - Non, c'est pas son cousin, hein, il s'est trompé.

L.S. : - Ha ça je ne sais pas, une connaissance à elle qui a écrit « le fusillé vivant ». C'est pas Kreuzen qui a écrit ça ?

E.S. : - Non, non non, Kreuzen n'était pas à [incompréhensible] quand il a écrit le bouquin. Que il s'est trompé de nom, des personnages, il confondait.

L.S. : - Et tu n'as jamais eu écho qu'il y aurait eu un journaliste ou un historien qui serait venu à la maison ?

N.A.C. : - Oui, il n'y a jamais personne qui a interviewé votre maman ?

E.S. : - Ha une fois, une historienne, mais une jeune. [en parlant de N.A.C.]

[rigolent]

L.S. : - Ha mais là tu es en pleine actualité. On peut imaginer, à part ce que tu as raconté ici pour la R.T.B.F.[Radio Télévision Belge Francophone], mais dans les années 1950, ou quoi, on n'en a jamais eu échos donc on part du principe que ça n'a pas eu lieu.

E.S. : - Non, elles se réunissaient quand il y en avait une qui mourrait, pour l'enterrement. Alors elles devaient porter le fanion, les décorations et aller dans le patelin [ou était enterrée la personne décédée]. Alors au début c'était organisé mais à la fin, les organisateurs ne s'en

occupaient plus, quoi. Et puis il y en avait de moins en moins.

L.S. : - Oui c'est ça, et quand elle est décédée en 1986, il n'y avait [plus beaucoup de membres].

N.A.C. : - Comme c'était la plus jeune.

L.S. : - C'était la dernière. Là il y avait 2 ou 3 militaires avec leurs drapeaux et leur [képi?], et qui ont joué du clairon, quoi. La sonnerie aux morts.

E.S. : - C'était pas un de l'armée, celui-là ?

L.S. : - Oui, il était en uniforme.

N.A.C. : - Elle a quand même eu les honneurs à son enterrement, alors.

L.S. : - Oui, quelque chose qui me revient à l'esprit : Est-ce que ça te dit quelque chose, cette cour, ou en tous cas cette façade avec la barrière ?

E.S. : - Non, j'ai déjà regardé, ça.

L.S. : - C'est pas chez la baronne. Est-ce que tu es allé chez la baronne Boel ?

E.S. : - Non. Ha, chez Madame Boel, oui, mais ça c'est rue de la loi, au carrefour de la rue et du parc.

L.S. : - Mais c'est elle, il y a une Boel sur les photos, non ? Ou je confonds ?

E.S. : - Oui mais je [ne me souviens pas].

L.S. : - Bon, c'est « Princesse, baronne, comtesse » et puis les manants [rigole]. Moi je me souviens que tu allais rue de la loi, ou près de la rue de la loi ou près de la rue Beliard avec mamie, chez une de ces personnes.

E.S. : - C'était déjà une vieille, hein.

L.S. : - Et les autres, tu as des souvenirs de Madame...

E.S. : - Il y a Madame Josée, qu'on a retrouvé là-dedans, parce que c'était une Spitale.

L.S. : -He ben oui, c'est ici, hein.

E.S. : - Ou celle-là, peut-être ? Oui, peut-être.

L.S. : - Ben écoutes, elle est juste à côté de mamie.

E.S. : - Les sœurs Albert étaient bien aussi, hein. Les 2 sœurs, mais je ne vois pas.

L.S. : - Mais si, ici, ici.

E.S. : - Je n'ose pas affirmer « celle-là ou celle-là ». Ha, peut être ici, oui.

L.S. : -Et celles que j'ai montrées au début, qui se ressemblent. Plus Marie Birker ici.

E.S. : - Ha tu sais [incompréhensible] ?

L.S. : - En cherchant sur internet.

E.S. : -Tu as retrouvé sa photo.

L.S. : - Oui, juste ici, mamie serait ici et l'autre elle est là. Qui est partie en Syrie et qui n'a pas voulu travailler pour les Anglais, qui leur a sorti une parole bien verte qu'on trouve sur internet. Attends je vais mettre d'autres lunettes.

N.A.C. : - Oui.

L.S. : - Je suis certain, elle ressemble à 100% aux photos qu'on trouve en ligne.

E.S. : - Ha oui.

L.S. : - Mais on peut imaginer que toutes celles qui sont autours, ici, c'est des personnes « connues » disons. Thuliez n'est pas sûre.

N.A.C. : - Oui, pas certain.

**1:30:00**

L.S. : - Il y en a 2, parce que sur internet, tu as des photos, mais parfois, dans quelques cas tu as un intitulé et tu te dis « mais non, c'est pas le même que l'autre photo. Donc il y a des erreurs et bon on peut répéter si on se trompe.

E.S. : - Tu ne notes jamais les noms, hein.

L.S. : - Non non mais si, les personnalités, si tu vas dans les sites d'archives ou de bouquins qui sont en ligne et tu as parfois des photos, tu écris les noms et tu as plusieurs photos qui sortent mais parfois c'est pas le même visage. Mais il y a plusieurs mémoires qui ont été écrits, mémoires de prisonnières.

N.A.C. : - Il y a Marie de Croÿ qui a fait les siennes en 1933, en fait majoritairement les mémoires ont été faites dans les années 1930. Marie Princesse de Croÿ l'a fait, Louise Thuliez l'a fait, et une autre prisonnière qui a intitulé ça « le marteau et l'enclume » l'a fait également, mais je ne saurais plus dire le nom, parce que je n'ai pas retrouvé de livre, il ne se revend pas en réédition, j'ai dû retrouver des versions originales, donc c'était assez compliqué et il n'y a qu'elles pour l'instant qui ont vraiment écrit quelque chose et il y a l'historienne « Chantal Antier » qui a fait un livre sur Louise de Bettignies. Louise de Bettignies est décédée à Siegburg parce que, et c'est pour ça que je vous posais la question avec les maladies, parce qu'en fait Louise de Bettignies est décédée d'une opération à Siegburg et Marie de Croÿ le répète plusieurs fois que c'est une très mauvaise idée de se faire opérer à Siegburg, d'ailleurs Marie de Croÿ devait se faire opérer à Siegburg et elle s'est faite opérer ailleurs, heureusement. Mais Louise de Bettignies n'a pas eu cette chance, et en fait ils l'ont ouverte et ça n'a jamais cicatrisé. Jamais jamais, c'est resté totalement à vif et elle est décédée de septicémie et d'autre chose. Voilà, c'était pour ça que je vous posais la question parce que pour Marie de Croÿ et Louise Thuliez c'était impensable que de se faire opérer là-bas. C'était comme, avoir une autre infection rien qu'en se faisant opérer.

L.S. : - Aucunes précautions.

N.A.C. : - Oui, d'ailleurs, le médecin et le directeur de la prison sont sur une liste française et une liste belge des criminels de guerre. Ils sont considérés tous les deux comme criminels de guerre par les deux pays. Oui, ils sont dessus, je ne sais pas ce qu'ils sont devenus mais ils sont

sur les fiches.

L.S. : - Ca il y a quelques noms, est ce qu'elle souligne les noms ? Ou est ce qu'elle a ajouté un nom dans son ouvrage, dans son exemplaire de de Croÿe, ça, il faudra regarder sur les photos. J'ai pas pris le temps d'ouvrir [tous les documents].

N.A.C. : - Je regarderais.

L.S. : - Je vais le faire, maintenant, je le fais parce qu'il y a des commentaires minimales mais on ne sait jamais. Oui parce que la seule fois où elle est retournée en Allemagne, en balade avec vous, mais c'était quoi ? 50 ans après ?

N.A.C. : - C'est la fois que vous m'avez raconté dans la forêt noire, c'est ça ?

E.S. : - Elles ont peut-être eu faim, celles qu'on a vu en forêt noire, puisque eux ont été... Mais non, parce que ils ont bien mangé, ils n'ont pas été « crrrrc » [affamer] la population, ils n'en pouvaient rien, les jeunes, non ils ont eu assez avec les américains. En 1940, hein.

L.S. : - Oui oui bien sûr. Est ce qu'il y a encore autre chose qu'on n'aurait pas évoqué et dont tu as encore un souvenir par rapport à tout ça ?

E.S. : - Non, même les fenêtres, tout ça, ça ne me dit rien.

L.S. : [Incompréhensible]

E.S. : - Ça, ça devait être le jardin, ici.

L.S. : - Et Emmanuel Debruyne ?

**1:35:00** N.A.C. : - Non, mais Siegburg est très peu connue, mine de rien. Il y a beaucoup d'historiens qui en parlent, en fait qui se concentrent sur des grandes personnalités de la résistance et qui mentionnent la prison comme étant « LA prison des femmes », et cætera, mais si je fais mon mémoire là-dessus, c'est parce qu'il n'y a pas eu de réelle grosse recherche dessus. C'est beaucoup de choses qui se recoupent et la prison revient mais la prison revient par ce recoupé et on sait que c'est là qu'elles étaient très nombreuses à être, qu'elles n'en ont pas un bon souvenir du tout, mais c'est plus une ombre qui plane qu'un sujet étudié totalement.

L.S. : - Et au niveau des procès ? Je pense que c'est à Berlin mais il paraît que c'est coordonné.

N.A.C. : - Les archives de la Croix Rouge sont à Berlin mais ne sont pas triées du tout. Et au niveau des procès ça revient à chercher une aiguille dans une botte de foin que de regrouper les procès, mais ça il y a beaucoup de gens qui travaillent sur les procès. Il y a pas mal de gens qui se concentrent généralement sur un ou plusieurs avocats. Normalement je vais essayer de regarder des archives concernant le tribunal de Leipzig par ce qu'il y a des membres du personnel de la prison de Siegburg qui y étaient. Je ne sais plus, je ne sais, j'ai plus le nom du, je crois que je l'ai noté ailleurs. Il faut que j'aille voir du côté de [Albert] Sadi Kirschen, c'était l'avocat, notamment, de Marie de Croÿ lors du procès, il est l'un des avocats qui faisaient les procès des résistantes, mais on il faut savoir que parfois, les avocats des résistantes, il ne

voyait même pas leur résistant avant, il devait la défendre sans savoir ce qu'il faisait.

L.S. : - Il y a un film aussi, qui a été fait dans les années 1930, sur les prisonnières.

N.A.C. : - Il y a un film ?

L.S. : - J'ai acheté le livre, c'est un livre illustré, enfin sur les prisonnières, non non, je ne me souviens plus, maintenant, ça remonte à 2014/2015, c'est au moment où j'ai lu les mémoires de la princesse, donc je ne me souviens plus trop du contenu, mais il y a « sœurs d'arme », voilà, ça c'est le roman.

N.A.C. : [acquiesce]

L.S. : - C'est un roman historique. Si vous ne le trouvez pas, j'aurais pu l'amener.

N.A.C. : - Oui mais il n'y a pas de soucis.

L.S. : - Il y en avait 2, 3 ou 4 exemplaires en 2014. Et donc il y a un film, j'ai regardé et je ne l'ai jamais vu, il est passé sur une chaîne, il y a 7/8 ans. Bon j'ai plus la télé, évidemment, c'est par internet mais je ne l'ai pas vu disponible en cassette. L'intérêt du bouquin, c'est qu'il reprend les photos, il y a des photos toutes les 2/3 pages.

N.A.C. : - Ha oui.

L.S. : - Donc qui illustrent le [propos du texte].

N.A.C. : - Ha oui c'est intéressant, ça.

L.S. : - Et il y a je pense 2 extraits sur [incompréhensible]. On plonge dedans.

N.A.C. : - Oui, où est ce que ça se passe ?

L.S. : - Ça se passe, puisque c'est il y a des années, est ce que c'est à Lille ? Je ne sais plus, mais c'est comme tous ces films noir et blanc, on rentre vite dedans, quoi. Mais le titre est pas mal : « sœur d'armes ».

N.A.C. : - Oui c'est vrai.

L.S. : - C'est sur les résistantes, est ce que c'est lié à Siegburg ? Je pense mais c'est [incertain]. Ou est-ce-que c'est évoqué ? Est ce qu'ils font le procès de [d'un ou d'une résistante haut placée ?]

N.A.C. : - Oui, Cavell, peut-être ?

L.S. : - Gabriel Petit ou...

N.A.C. : - Cavell, peut-être ? Cavell ou Delonge, peut-être, enfin des grandes connues comme ça.

L.S. : - Oui, voilà, c'est ça.

N.A.C. : - Oui.

L.S. : - Je peux me tromper, donc ça, ça peut se retrouver relativement facilement.

N.A.C. : -[acquiesce] Merci beaucoup d'avoir accepté de me voir et d'accepter de répondre à mes questions, quoi.

L.S. : - Mais oui mais c'est vraiment du goutte à goutte, quoi.

N.A.C. : - Ca va beaucoup m'aider, vraiment merci beaucoup.

L.S. : - Mais il n'y a pas d'informations vraiment structurantes qui peuvent ressortir.

N.A.C. : - Non, mais [c'est seulement] pour l'instant, une fois que j'aurais réécouté, je suis persuadée que rien qu'aujourd'hui, tout ce que j'ai appris, ça va m'aider, vraiment. Merci.

L.S. : - De rien , moi j'ai laissé parler papa, mais je pense que je la vois, évidemment, me tenant la main, quand elle parlait, elle avait une tension.

**1:40:00** L.S. : - Elle fermait les yeux et elle racontait tout ça, mais bon.

E.S. : - Mais elle avait l'art de raconter.

L.S. : - Toi aussi, mais c'est ténu comme souvenir alors il y a beaucoup de blancs mais si c'est des choses plus récentes, tu es un bon conteur.

E.S. : - Bonne maman aussi c'était bien, quand elle [racontait]. Mais c'était un autre côté, c'est ta grand-mère.

L.S. : - Oui oui oui, mais oui, bien-sûr, c'était aussi une chouette [conteuse]. La plus jeune, derrière [incompréhensible]. Là c'était en 1934, et on a eu, le hasard fait que, ho c'est hors-interview, ça, elle a enregistré, c'est sur 1914, mais ce n'est pas lié à mamie, donc. Bédin, mon arrière-grand-père, ton grand-père, l'histoire du cheval, mais il avait encore son cheval à ce moment-là, quand il a bloqué le chemin au Kaiser.

E.S. : - Ha il a bloqué ? Non ça je ne sais plus.

L.S. : - Mais ça j'avais enregistré mais cette cassette a tout à fait tourné donc, maudite séparation.

E.S. : - Ha oui il avait sa calèche

L.S. : - Et il allait du côté, entre Spa, le quartier général allemand était à Spa au début de l'offensive, et de ce côté-là, il s'est retrouvé dans un chemin creux, face à eux, le cheval s'est cabré, ou du moins s'est raidi et il ne voulait pas reculer. Donc la voiture de, qui c'était ?

E.S. : - Bédin.

N.A.C. : -L'empereur.

L.S. : - Guillaume II qui a reculé, c'est pas lui. C'est ce que son fils raconté, c'est ce que mon grand-oncle, ton oncle raconte, puisque le cheval était tellement raide, pas moyen de le faire reculer, le chemin était trop étroit, ben ils ont fait demi-tours.

L.S. : - Donc première victoire, première reculade du front.

N.A.C. : - Il n'y en a pas beaucoup qui pourront dire « j'ai fait reculer le Kaiser. ».

L.S. : - Et non non non, sur la cassette on entend [gémissements], incompréhensible. C'est toutes les particules, c'est pourtant une cassette chrome, mais ça ne valait rien.

[Fin de l'enregistrement - 1 :42 :18]

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN  
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | [www.uclouvain.be/fial](http://www.uclouvain.be/fial)